005

1

PETIT MOIS

DES

AMES DU PURGATOIRE

PAR L'AUTEUR (Sylvain)

DES PAILLETTES D'OR

MONTRÉAL
LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH
CADIEUX & DÉROME
No 1603, rue Notre-Dame

1885

Caïeux & Derome, à Montréal.

NOUVELLES PUBLICATIONS.

VIE DE SAINT BENOIT-JOSEPH LABRE, 1 v. in-12 de 152 p. 25 c.

CHRISTOPHE COLOMB, extrait du grand ouvrage de Rosèly de Lorgues, par un prêtre du diocèse de Montréal, 1 vol. in 12 de 112 pages.... 25 cts.

VIE ABRÉGÉE DE LA VÉNÉRABLE MARGUERITE BOURGEOYS, Fondatrice de la Cong. de N.-D., 1 vol. in-12 de 112 pages.... 25 cts.

LA PREMIÈRE CANADIENNE DU NORD-OUEST, ou vie de Marie-Anne Gaboury, par M. G. Dugast, prêtre, de Saint-Boniface, 1 vol. in-12, 112 pages..... 25 cts.

MADAME BARAT, par l'abbé Baunard, édition abrégée par M. Alex. Brunet, 1 v. in-8 de 240 p... 50 cts.

MADEMOISELLE MANCE, par M. Leblond de Brumathe, 1 vol. in-8 de 240 pages..... 50 cts.

LES JEUNES CONVERTIES, ou Mémoires des trois sœurs Barlow, élèves de la Cong. de N.-D., 1 vol. in-8 de 188 pages..... 35 cts.

ntréal.

ONS.

OSEPH
p. 25 c.
extrait du
Lorgues,
Montréal,
. . 25 cts.
NÉRABLE
GEOYS.
e N.-D.,
. 25 cts.
IENNE
vie de
M. G.
Boniface,
. 25 cts.
bé Bau-
M. Alex.
. 50 cts.
, par M.
vol. in-8
. 50 cts.
ES, ou
Barlow,
., 1 vol.
35 cts.

Père Eternel, je vous offre le Précieux Sang de Jésus-Christ.

PETIT MOIS

DES

AMES DU PURGATOIRE

PAR L'AUTEUR

Des Paillettes d'Or

BIBLIOTHÈQUE DES P. FRANCISCAINS MONTRÉAL

MONTRÉAL
LIBRAIRIE ST-JOSEPH
CADIEUX & DEROME
205 et 207, rue Notre-Dame

K

PERMIS D'IMPRIMER.

N. Z. LORRAIN, V. G.

Montréal, 23 août 1881.

INTRODUCTION

DOCTRINE DE L'EGLISE CATHOLIQUE

I

SUR L'EXISTENCE DU PURGATOIRE

I. Le *Purgatoire* est *un lieu* de souffrance où les âmes de ceux qui meurent en état de grâce, mais sans avoir entièrement satisfait à la justice divine pour la peine temporelle due à leurs péchés quels qu'ils soient, achèvent de se purifier en acquittant cette dette avant de pouvoir entrer dans le ciel où, d'après la sainte Ecriture, *il n'entrera rien que de pur.*

II. Les preuves de l'existence du Purgatoire peuvent être tirées :

1° *De l'Ecriture sainte :*

L'Ancien Testament nous montre Judas Machabée recueillant douze mille drachmes, fruits d'une victoire mémorable, et les envoyant à Jérusalem afin qu'on offrît des sacrifices pour les âmes de ceux qui étaient morts dans le combat, ajoutant que *c'est une sainte et salutaire pensée que celle de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs fautes.*

Le *Nouveau Testament* nous rapporte ces paroles de Jésus-Christ si claires et si précises : *Il est des péchés qui ne seront jamais remis ni en ce monde ni en l'autre* (Math. 12). Il y aura donc des péchés qui seront remis en l'autre vie,—et ces autres encore dans la parabole du créancier : Il est une prison d'où *l'on ne sortira que lorsqu'on aura payé jusqu'à la dernière obole* (Math. 18) —et celles-ci de saint Paul : Il y aura *au dernier jour, un feu qui détruira les œuvres de certaines âmes qui alors seulement seront sauvées* (1 Cor. 3).

2° De *la tradition* tout entière que ratifie ainsi, d'une manière infaillible, le Concile de Trente :

" Si quelqu'un prétend que tout pécheur pénitent lorsqu'il reçoit la grâce de la justification, obtient la rémission de la coulpe et de la peine éternelle de telle sorte qu'il ne reste redevable *d'aucune peine temporelle* à subir ou dans le siècle présent ou dans la vie future, *en Purgatoire*,

avant de pouvoir entrer dans le royaume des cieux, qu'il soit anathème ! (Sess. 6e).

3° De *la raison* enfin que saint Bonaventure expose ainsi avec sa lucidité ordinaire :

" Le Purgatoire doit exister pour plusieurs causes :

" La première est, comme le remarque saint Augustin, qu'il y a trois sortes d'hommes. Les uns sont *entièrement méchants :* à ceux-là les suffrages de l'Eglise ne servent de rien.—Les autres *entièrement justes ;* ceux-là n'en ont pas besoin.—Les autres enfin qui ne sont *ni absolument méchants, ni absolument justes :* à ceux-là les peines passagères du Purgatoire, car leurs fautes sont vénielles.

" La deuxième cause est *la justice même de Dieu,* car comme *la bonté souveraine* ne souffre point que *le bien* reste sans rémunération, de même *la justice suprême* ne permet pas que *le mal* reste impuni...

" La troisième raison pour qu'il y

ait un Purgatoire est la sublime et très sainte dignité *de la divine lumière* que des yeux entièrement purs peuvent seuls contempler. C'est pourquoi, il faut que chacun revienne à son innocence baptismale avant de pouvoir paraître devant la face du Très-Haut.

"En outre, toute faute *offense la divine majesté,—est préjudiciable à l'Eglise,—et déforme en nous l'image de Dieu.* Or toute offense requiert une punition,—tout dommage une satisfaction,—toute déformation une réparation ; ce qui nécessite, *ici bas ou ailleurs,* une peine qui corresponde au péché.

"De plus, on guérit ordinairement *les contraires par les contraires ;* et comme le péché naît *du plaisir, la peine* devient son remède naturel.

"Nul ne doit profiter de *la négligence* qui est un défaut ; or si ce défaut n'était point puni, il semblerait y avoir de l'avantage pour la vie future à négliger ici bas de faire pénitence." (Comp. theol. VII.)

II

SUR LES PEINES DU PURGATOIRE

La révélation qui nous parle clairement *de l'existence d'un Purgatoire* ne s'explique pas aussi clairement sur *l'état* où se trouvent les âmes qui ont besoin d'être purifiées; —nous ne pouvons donc savoir exactement ni *où elles souffrent*, ni *ce qu'elles souffrent*, ni *de quelle manière elles souffrent*.

Nous pouvons assurer que les peines du Purgatoire sont extrêmement graves et qu'elles sont de deux sortes : la première, la plus insupportable, dit le Concile de Florence, *est la privation de Dieu*.

Le besoin de voir Dieu et de posséder Dieu que l'âme, dégagée de son corps, comprend être l'objet unique de sa félicité, se fait sentir à toutes ses facultés avec une vivacité extraordinaire. C'est une soif brûlante, c'est une faim dévorante, c'est un vide affreux, une sorte d'étouffement produit par l'absence de Dieu, l'aliment et l'air de l'âme.

La seconde est une *douleur qui fait subir à l'âme des tortures plus affreuses que celles que les tyrans infligaient aux martyrs.* L'Église n'a pas défini la nature de cette douleur; elle permet cependant qu'on enseigne généralement qu'il y a au Purgatoire, comme en enfer, un feu mystérieux qui dévore les âmes sans les anéantir; et, dit La Luzerne, bien que ce ne soit pas *un article de foi*, toutes les autorités donnent un tel poids à cette doctrine *d'un feu expiatoire*, qu'il serait téméraire de s'en écarter.

III

SUR LES CAUSES DU PURGATOIRE

Il y a deux causes du Purgatoire.

1° Le défaut de satisfaction suffisante pour les péchés remis. Il est de foi que Dieu en pardonnant les péchés commis après le baptême et en remettant la peine éternelle due à ces péchés quand ils sont mortels, laisse ordinairement au pécheur réconcilié la dette d'une certaine peine

temporelle qu'il doit acquitter en cette vie ou en l'autre.

2° Les péchés véniels dont les justes peuvent se trouver encore souillés lorsqu'ils quittent la vie.

IV

SUR L'ÉTAT DES AMES DU PURGATOIRE

Quoique au milieu des plus cruelles souffrances ces âmes ne se livrent ni à l'impatience ni au désespoir. elles sont dans la grâce et dans la charité, et leur volonté est tellement transformée en celle de Dieu qu'elles veulent avec bonheur tout ce que Dieu veut.—Elles adorent la main qui les frappe et quelque ardent désir qu'elles aient de leur délivrance, elles ne la souhaitent que dans l'ordre de la volonté de Dieu.—Elles sont consolées par la certitude qu'elles ont de ne plus offenser Dieu et d'aller un jour le posséder dans le ciel pour toute l'éternité !

V

SUR LA DURÉE DES PEINES DU PURGATOIRE

Ces peines *dureront peu* si on les compare à l'éternité des peines de l'enfer; mais considérées en elles-mêmes, elles peuvent durer longtemps, bien longtemps. L'Eglise autorise les anniversaires de plusieurs années et même de plusieurs siècles; ce qui suppose qu'il y aura des âmes qui resteront tout ce temps en Purgatoire. Des auteurs graves, Bellarmin entr'autres, pensent qu'il y aura des pécheurs qui resteront en Purgatoire jusqu'à la fin du monde.

VI

SUR LES BONNES ŒUVRES FAITES EN FAVEUR DES AMES DU PURGATOIRE

Il y a entre les fidèles vivants et les fidèles morts communication du fruit des bonnes œuvres.—" L'Eglise catholique, instruite par l'Esprit Saint, a appris dans les divines Ecritures et l'antique tradition des pères et enseigné dans les saints Conciles qu'il existe un *Purgatoire*

et que les âmes détenues dans ce lieu *sont aidées par les suffrages des Fidèles et surtout par le précieux sacrifice de l'autel.*" (Conc. de Trente, ses. 25e)

Nous ne croyons pas devoir parler ici de *la manière* dont l'offrande à Dieu de nos propres satisfactions pour l'utilité des âmes du Purgatoire et qu'on appelle *suffrages*, c'est-à-dire *secours*, est appliquee par Dieu, ni de *la mesure* dans laquelle ces suffrages sont appliqués,—nous dirons plus loin *quels sont ces suffrages.*

Le corps mystique de Jésus-Christ se compose de trois Eglises bien distinctes : *L'Eglise triomphante* dans le ciel,—*l'Eglise souffrante* dans le Purgatoire,—*l'Eglise militante* sur la terre. Ces Eglises distinctes, à raison de leur situation diverse, ne composent réellement qu'*un seul corps* dont Jésus-Christ est le chef ; et en vertu de la *communion des Saints* que nous professons dans le symbole, elles se

prêtent une mutuelle assistance. Telle est la magnifique harmonie du corps de l'Eglise catholique.

Nous ne saurions, dit le catéchisme romain, *assez exalter et remercier l'ineffable bonté de Dieu qui a donné aux hommes le pouvoir de satisfaire les uns pour les autres et payer ainsi ce qui est dû à Dieu.*

VII

SUR LES PRIÈRES DES MORTS POUR NOUS

Il est certain que les âmes du Purgatoire *ne peuvent pas mériter pour elles-mêmes*, mais le sentiment commun parmi les théologiens, dit Mgr Devie, est qu'on peut leur adresser des prières et que Dieu daigne les exaucer quand elles exercent la charité envers nous en demandant ce qui nous est nécessaire.— Les Saints, dans le ciel, ajoute ce prélat, ne peuvent plus mériter pour eux, ils prient cependant pour nous.— C'est le sentiment de Bellarmin, de Suarez, de Lessius, de saint Liguori.

"Les âmes souffrantes, dit Bellar-

min, sont saintes, elles prient comme les Saints ; et elles sont exaucées en vertu de leurs mérites antérieurs."

" L'opinion que les âmes du Purgatoire prient pour nous, dit Suarez, est très pieuse et très conforme à l'idée que nous avons de la bonté de Dieu ; elle n'est nullement erronée."

" Les morts, ajoute Bellarmin *peuvent nous venir en aide* parce que les membres doivent imiter le chef, Jésus-Christ..... Il doit y avoir réciprocité entre les membres d'un même corps ; puisque dans l'Eglise les vivants secourent les morts, les morts doivent secourir les vivants, chacun à sa manière."

La pratique de l'Eglise n'est pas cependant d'invoquer les morts dans le culte extérieur.

VIII

SUR LES APPARITIONS DES AMES DU PURGATOIRE

1° Ces sortes d'apparitions ne sont pas au-dessus de la puissance de Dieu : elles ne répugnent à aucune de ses perfections. Mais les âmes du

Purgatoire privées de leurs corps, ne peuvent, *par leur propre force*, se mettre en rapport avec le monde sensible, il faut *un miracle* pour que ce rapport ait lieu.

2° L'Ecriture sainte rapporte des apparitions de morts, telles que celle de Samuel à Saül, de Jérémie et du grand prêtre Onias à Judas Machabée, de plusieurs personnes qui sortirent du tombeau à la mort de Jésus-Christ et se montrèrent à Jérusalem.

3° Un grand nombre des apparitions rapportées sont le produit de *l'imagination*, mais il est certain que de nos jours encore il en est de véritables. Saint Augustin, saint Bernard, saint Grégoire le Grand, saint Liguori, en rapportent plusieurs, et il serait plus que téméraire de les accuser ou de mensonge ou de faiblesse d'esprit. Saint Thomas dit : Les âmes des morts se montrent quelquefois par une disposition particulière de la Providence pour s'occuper des affaires humaines.

4° L'Eglise n'a jamais condamné

cette croyance. Il est vrai de dire aussi qu'elle n'a jamais sanctionné de son autorité l'authenticité absolue d'aucune apparition citée par les saints.

5° Les âmes du Purgatoire étant *saintes, bonnes et nous aimant*, si elles reçoivent de Dieu la permission de nous apparaître ce n'est évidemment que pour nous témoigner leur amour ou pour faire appel au nôtre; loin donc de nous causer des frayeurs, *une apparition devrait plutôt nous combler de joie.* Nous devons donc regarder comme prestige, hallucination, conte fait à plaisir toute apparition qui n'a pour but que d'épouvanter les vivants. Il est indigne de prêter ce rôle à des âmes saintes.

6° Les personnes qui se vantent de savoir ce qui se passe en Purgatoire sont des imposteurs qui abusent de la crédulité des faibles. Il peut y avoir *péché grave* réservé aux évêques et entraînant l'excommunication s'il y a évocation des morts. Ceux qui les consultent sont égale-

ment coupables et l'absolution de cette faute est, dans quelques diocèses, réservée aux évêques.

I

SOUVENIR DES AMES
DU PURGATOIRE

Quand on aime, on se souvient: et ce souvenir, effet de l'amour, ne reste pas stérile; il se traduit en ACTES pour le bien de la personne aimée.

Pourquoi, la douleur s'unissant à la foi, les souvenirs ne se changeraient-ils pas en des sensations douces et précieuses pour l'âme? se rappeler les traits, les accents, les gestes, les sentiments d'une personne chérie, c'est encore la voir, la toucher, l'entendre, l'associer aux joies et aux tristesses qu'elle partageait autrefois.

(Gergerès)

I

PREMIER JOUR

LA VEILLE DES MORTS.

Je viens de lire la dénomination touchante de la fête de demain:

Commémoration des morts, souvenir des morts.

L'Eglise catholique ne veut pas que nous soyons des âmes oublieuses et elle a créé cette *fête des souvenirs, fête pieuse des cœurs aimants.*

Soyez bénie, sainte Eglise catholique, qui après nous avoir assistés jusqu'à notre dernière heure, et après nous avoir ferme les yeux, prenez encore soin de nous ; nous rappelant au souvenir de ceux que nous avions aimés, leur donnant les moyens de nous soulager et leur commandant même de penser à nous !

Les hérétiques abandonnent *les leurs* quand la mort est venue les arracher à leurs embrassements et à leurs regards ; dès qu'ils cessent de les voir ils cessent de s'interesser à eux. Pour eux, *tout est fini* ; ils ne peuvent plus rien donner à leurs morts, et si, au moment de la séparation, *l'espérance du ciel* pour celui qu'ils pleurent ne luit pas dans leur cœur, c'est fini ! il ne leur reste que des larmes !

Ah ! les larmes ! elles sont pour les vivants ; elles déchargent le cœur, mais *les larmes sans la prière* ne servent de rien aux morts ; et les hérétiques ne prient pas : ils ne croient pas à l'efficacité des prières pour les morts !

Soyez donc bénie, sainte Eglise catholique ! soyez bénie de venir au milieu des agitations de notre vie toute matérielle nous faire entendre, comme un écho, d'au delà de la tombe, ce cri si émouvant dans sa simplicité : *Miseremini mei saltem vos, amici mei, quia manus Domini tetigit me,—ayez pitié de nous, vous au moins nos amis d'autrefois ; car la main du Seigneur s'appesantit bien lourde sur nous !*—et de nous donner les moyens d'*être utile* à ceux que Dieu a appelés à lui.

Si la croyance *au Purgatoire* n'existait pas, le cœur humain par la voix de ses plus intimes besoins et de ses plus nobles instincts l'inventerait, ne serait-ce que pour mettre de la douceur dans la mort et du char-

ne jusque dans leurs funérailles.

Dans quelques communautés religieuses, autrefois, on laissait inoccupée pendant quarante jours, la place d'un frère défunt à la chapelle et au réfectoire ; à la chapelle, on lui faisait les saluts d'usage comme s'il eut été présent, on lui donnait le baiser de paix, on se tournait vers lui en récitant le *Requiescat in pace* de l'office canonial.

Au réfectoire, on lui servait sa portion du repas et, chaque jour, un pauvre, le dîner fini, venait la manger à genoux en priant pour lui.

Nous voulons, pendant tout ce mois, vous appeler au foyer de la famille, ô nos morts bien aimés ! nous occuper de vous, prier avec vous, travailler avec vous, et nous donnerons aux pauvres pour le repos de votre âme, la part qui vous reviendrait de notre labeur quotidien.

Mon Jésus miséricorde, (5 fois) (100 jours d'indulgence.)

Doux cœur de Marie, soyez mon salut. (5 fois) (300 jours d'indulgence.)

SECOND JOUR.

SOUVENIR DES MORTS.

O vous qu'ils ont aimés, n'oubliez pas vos morts ! J'ai vu cette parole gravée sur la porte d'un cimetière, aux pieds d'un Crucifix ; et elle a fait naître en moi toute une foule de pensées de tristesse, de confusion, de remords !

O vous qu'ils ont aimés, n'oubliez pas vos morts ! Ne faudrait-il pas l'inscrire cette parole non seulement sur la porte du cimetière où, en attendant la résurrection, reposent leur corps, mais sur chacune des portes de notre demeure, dans l'intérieur de chacune de nos maisons, sur chacun des meubles que nous avons autour de nous et que nous avons reçus d'eux ?

Cette chambre ? N'est-ce pas lui, ce mort, oublié peut-être, ce père qui nous aimait tant, *lui* qui l'a disposée telle qu'elle est, remplie pour nous de bien-être.—N'est-ce pas dans ce *lit* qu'il a rendu le dernier soupir, qu'il nous a dit le

dernier adieu et qu'il nous a donné sa dernière bénédiction ?

Ces meubles ? N'est-ce pas cette mère, oubliée peut-être, qui les a achetés pour nous ? Rappelons nos souvenirs : C'était pour notre fête ; elle avait *économisé,* elle s'*était privée* pour nous les procurer parce qu'un jour nous lui avions vaguement témoigné le désir de les posséder.

Ce fauteuil ? N'est-ce pas celui sur lequel nous l'avons vue dans ses derniers jours, pleine pour nous d'affectueuses caresses.—Cette place près du feu, l'hiver, n'était-ce pas la sienne ?

Cet oratoire ? N'est-ce pas cette sœur, cette enfant si pieuse, qui l'a arrangé de ses mains ? Nous y venions prier avec elle et conduit par elle ; nous y venions tous, le père, la mère, les petits frères... et maintenant, il est délaissé peut-être... comme le souvenir de celle qui n'y vient plus prier.

Et *ce Crucifix* que nous conservons

comme une relique ? N'a-t-il pas reçu les derniers baisers d'un père, d'une mère, d'un enfant ?

O mes morts bien aimés ! avec quel bonheur j'accueille ces souvenirs qui m'attendrissent, mais qui me rendent heureux ! avec quel bonheur je vous revois par la pensée et je demande à Dieu pour vous le soulagement, la paix, le repos éternel !

Si vous l'aviez voulu, Seigneur, elles ne couleraient pas de mes yeux ces larmes que je répands aujourd'hui au souvenir de mes pauvres morts ; si vous l'aviez voulu, ils vivraient et seraient encore près de moi ces êtres tendrement aimés ! Je me suis résigné à votro sainte volonté ; acceptez, en vertu de cette résignation douloureuse mais soumise, acceptez les prières que je fais pour eux aujourd'hui et que je veux faire tous les jours de ce mois.

Mon Jésus, miséricorde. (5 fois.)

Doux cœur de Marie, soyez mon salut. (5 fois.)

TROISIÈME JOUR.

SOUVENIR DES MORTS.

Le souvenir des morts est un charme pour le cœur,

Un encouragement pour le travail,

Une force pour les heures de lassitude,

Un frein pour l'entraînement des passions.

Que de fois, des amis de la famille disent d'un enfant orphelin, en le voyant grandir et se développer par l'intelligence et par le cœur, *Oh ! si sa mère, si son père le voyaient, comme ils seraient heureux !*

Que de fois, nous aussi, nous avons dit dans ces heures où l'affliction pesait sur nous et où nous ne trouvions pas un cœur sur lequel nous pussions nous appuyer : *ah ! si ma mère était là, elle ne me laisserait pas ! — ah ! si mon frère, si mon ami, si ma sœur étaient là, je ne serais pas isolé comme je suis !*

Qui de nous ne s'est pas surpris, dans ces moments d'angoisse qui

traversent toute existence humaine, criant : *ô mon père, ô ma mère !*

Et dans nos joies encore, dans nos succès, n'avons-nous pas souvent répété les yeux pleins de larmes, *ah ! si ma mère me voyait qu'elle serait heureuse !*

Souvenirs bien douloureux mais bien chers, oh ! venez, venez ! vous me faites pleurer, mais vous rajeunissez ma vie !

Que de fois, une vieille lettre d'un ami d'enfance,—une lettre surtout d'un père ou d'une mère nous disant leur affection, nous donnant un conseil, nous faisant un reproche, — lettre retrouvée par hasard au fond d'un tiroir — nous a ramené à ces jours d'autrefois où nous vivions tous ensemble, nous aidant les uns les autres... et ces souvenirs nous ont rappelé que nous n'avions pas été assez bon, assez indulgent, assez obéissant, assez aimant et nous nous sommes pris à pleurer !

Oh ! il ne sera pas stérile ce souvenir d'aujourd'hui ! ô mon père, ô

ma mère, je vais relire vos lettres, écouter vos reproches, et la satisfaction que je ne vous ai pas donnée, quand vous étiez auprès de moi, je veux vous la donner à cette heure.

On raconte qu'une mère, à l'âge où son enfant commençait à comprendre et à sentir, le mena en face du portrait de son père et lui dit : *jure que tu seras digne de lui.* L'enfant jura ; et quelquefois il venait se mettre debout devant ce portrait qui le regardait, et il lui disait : *mon père êtes-vous content de moi?*

Voilà, voilà ma promesse d'aujourd'hui : *oui je serai digne de vous, ô mes morts bien aimés !*

Vous me verrez fidèle à Dieu, fidèle à mes devoirs, fidèle à vos exemples!

Mon Jésus, miséricorde. (5 fois.)

Doux cœur de Marie, soyez mon salut. (5 fois.)

QUATRIÈME JOUR

RAPPORTS AVEC LES MORTS.

Si le *souvenir des morts* a tant de

douceur ; s'il porte avec lui tant de force pour *bien faire*, qu'en sera-t-il de *la pensée plus intime de nos rapports avec les morts ?*

La doctrine catholique ouvre la perspective la plus consolante sur cette douce et tendre communion des âmes des élus qui commence au-delà de la tombe et se continue dans la bienheureuse éternité.

Elle ne nous défend nullement de penser que nos défunts bien aimés *ne sont pas absents* mais qu'ils sont seulement *voilés*, et encore près de nous.

Ah ! le père, la mère, l'enfant, l'ami que j'aimais, ce n'est pas seulement *ce corps* que je pouvais voir et toucher, mais *cette âme*, à qui Dieu avait donné tant d'affection pour moi et pour laquelle j'avais tant d'affection ; cette âme qui ne se manifeste plus matériellement, mais dont je puis sentir la présence.

Laissons ici parler ceux à qui Dieu a fait la grâce de sentir ce que cette communion de l'Eglise mili-

tante et de l'Eglise souffrante a de douceur et de consolation, — nous parlerons plus tard de *la communication des biens*, ne parlons maintenant que de *la communication des sentiments et des affections*.

" Celui que nous pleurons, écrivait Fénélon, ne s'est pas éloigné de nous devenant invisible. Il nous voit, il nous aime, il est touché de nos besoins...

" Non, dit-il encore, il n'y a que les sens et l'imagination qui aient perdu leur objet. Celui que nous ne pouvons plus voir est plus que jamais avec nous. Nous le trouvons sans cesse dans notre centre commun. Il nous y voit, il nous y procure les vrais secours. Il y connait mieux que nous nos infirmités, lui qui n'a plus les siennes ; et il demande les remèdes nécessaires pour notre guérison. Pour moi qui était privé de le voir depuis tant d'années, je lui parle, je lui ouvre mon cœur, je crois le trouver devant Dieu ; et quoique je l'aie pleuré

amèrement, je ne puis croire que je l'aie perdu. Oh ! qu'il y a de réalité dans cette société intime ! "

" La mort, dit S. Bernard, ne sépar point deux cœurs unis par la piété. "

" L'apparent éloignement de votre fille, lisons-nous dans une lettre de consolation, ne refroidit pas son amour pour vous ; il ne l'empêche *ni de vous voir en Dieu, ni même, quand Dieu le permet, de vous entendre parler d'elle,*—les morts ne sont pas absents ils ne sont qu'invisibles.

" Les âmes des justes ne nous quittent pas, si nous le voulons bien elles demeurent encore tout près de nous et nous font éprouver je ne sais quel apaisement indéfinissable mais pourtant très réel. Appelons-les fréquemment par nos prières, par nos aspirations et par les bonnes œuvres qui leur ont fait et nous feront gagner le ciel." (Gergerès.)

Je puis donc vous associer à mes

travaux, à mes prières, à mes joies, à mes tristesses, ô mes morts bien aimés ! Oh ! que cette pensée me fait du bien !

Mon Jésus, miséricorde. (5 fois.)

Doux cœur de Marie, soyez mon salut. (5 fois.)

CINQUIÈME JOUR

RAPPORTS AVEC LES MORTS.

Encore aujourd'hui la pensée des rapports intimes qui existent entre notre âme et l'âme de nos morts.

" Sans doute, écrit Ozanam dans une de ses plus délicieuses pages, sans doute rien n'est plus déchirant que ce vide fait par la mort autour de nous. J'ai connu cet état après la mort de ma mère, mais il a peu duré. Bientôt d'autres moments sont venus où j'ai commencé à pressentir que *je n'étais pas seul*, où quelque chose d'une douceur infinie s'est passé au fond de moi : c'était comme une assurance qu'on ne m'avait pas quitté ; c'était comme un voisinage bienfaisant quoique

invisible ; c'était comme si une âme chérie en passant m'eut caressé de ses ailes.

Et de même qu'autrefois je reconnaissais le pas, la voix, le souffle de ma mère ; ainsi quand un souffle réchauffait, ranimait mes forces, —qu'une idée vertueuse se faisait entendre à mon esprit,—qu'une salutaire impulsion ébranlait ma volonté, je ne pouvais m'empêcher de croire que c'était toujours *elle*.

Maintenant, après deux années, après le temps qui peut dissiper les premiers égarements d'une imagination ébranlée, j'éprouve toujours ceci.

Il y a des instants de tressaillements subits comme si *ma mère était là à mes côtés ;* il y a surtout, lorsque j'en ai le plus besoin, des heures de maternel et filial entretien et alors je pleure plus, peut-être plus que dans les premiers mois, mais il se mêle à cette mélancolie une ineffable paix.

Quand je suis bon, quand j'ai fait

quelque chose pour les pauvres qu'elle a tant aimés,—quand je suis en repos avec Dieu qu'elle a si bien servi, je vois qu'*elle* me sourit de loin.

Quelquefois si je prie, je crois écouter sa prière qui accompagne la mienne, comme nous faisions ensemble, le soir, aux pieds du Crucifix.

Enfin, lorsque j'ai le bonheur de communier, lorsque le Sauveur vient me visiter, il me semble qu'*elle* le suit dans mon misérable cœur comme tant de fois *elle* le suivait porté en viatique dans d'indigentes maisons ; et alors j'ai une ferme croyance *de la présence réelle de ma mère auprès de moi.* "

Tout cœur aimant et pieux éprouvera plus ou moins sensiblement ce qu'éprouvait Ozanam ; mais ce cœur doit être réellement pieux, il doit aimer sincèrement le bon Dieu ; ce cœur a dû être bon et dévoué pendant que vivaient ceux qu'il pleure !

Celui-là peut dire ce que saint Jé-

rôme disait de sainte Paule : *Nous la possédons encore auprès de nous... Celui qui retourne au Seigneur ne cesse pas de faire partie de la famille.*

Mon Jésus, miséricorde. (5 fois.)

Doux cœur de Marie, soyez mon salut. (5 fois.)

SIXIÈME JOUR.

LA GARDIENNE DES SOUVENIRS.

N'est-il pas vrai qu'il est doux au cœur ce *souvenir des morts* et qu'elle est consolante cette *reconstitution par la pensée, de la famille* que la mort avait dispersée ?

Mère ! cet enfant mort entre vos bras est à cette heure l'ami, le frère, le compagnon de votre ange gardien et, près de lui, à vos côtés peut-être, il vous dit tout bas : *ne pleure pas, mère, je suis heureux !*

Enfant ! votre mère, votre père, morts dans la paix du Seigneur, sont, comme autrefois, quoique d'une manière invisible, votre guide, votre conseiller, votre défenseur !

Amis, frères, époux ! celui que le bon Dieu a appelé à Lui ne cesse pas de vous aimer ; devenu plus pur par l'expiation du purgatoire, plus aimant par son union avec Dieu, s'il est dan[illegible], il est pour vous *tout ce qu'il [illegible] sur la terre* avec plus de [illegible]re et plus de force !

Nourrissez-vous de ces pensées, pauvres âmes affligées, les sentiments qu'elles feront naître ôteront votre douleur sa poignante amertume ; et si ces sentiments persévéraient, s'ils prenaient place dans votre existence, oh comme votre vie serait paisible !

Mais, hélas ! le sentiment *est passager* de sa nature, le cœur qui est d'autant plus impressionnable qu'il est plus délicat voit, lui aussi, peu à peu, s'effacer ses impressions qui sont remplacées par d'autres. Les vêtements de deuil sont là, pendant quelque temps, pour nous rappeler *nos souvenirs aimés*, mais ces vêtements disparaissent et avec eux

s'affaiblissent d'abord, puis disparaissent aussi les souvenirs.

Pauvre nature humaine ! l'Eglise la connaît bien et elle qui, nous l'avons dit, ne veut pas que *nous devenions oublieux* s'est établie, au nom de Dieu, *la gardienne des souvenirs de nos morts.*

Voyez ce qu'elle a fait.

Elle a consacré *un jour entier*, tous les ans, à la prière pour les morts ; et ce jour-là elle étale toutes ses pompes funèbres, et elle nous conduit au cimetière pour nous faire revoir la tombe de nos morts.

Elle a voulu qu'*un jour* par semaine, le lundi, fut spécialement consacré à prier pour les morts, et, dans plusieurs ordres religieux, on ajoute, ce jour-là, à l'office canonial *l'office des morts.*

Elle a voulu qu'après chacune des heures de l'office, c'est-à-dire, sept fois par jour, tous les prêtres et tous les religieux eussent un souvenir pour les morts et demandassent à Dieu de leur donner le repos et la paix.

Elle a voulu établir des *anniver-aires* afin que les familles vinssent égulièrement, chaque année, s'age-ouiller au pied de l'autel et prier our leurs morts.

Elle a voulu que tous les jours, S. Sacrifice de la messe, il y eut souvenir spécial et une recom-andation pour les morts.

Elle a attaché aux prières pour s défunts des indulgences particu-ères ; et a permis de leur appli-uer un grand nombre d'indul-nces gagnées par d'autres prières par de bonnes œuvres.

Elle approuve, elle encourage, elle cite à fonder des confréries qui se nsacrent à prier pour les morts.

Vous qui avez le *culte des morts*, mez l'Eglise qui a mission de le nserver dans votre cœur !

Celui qui ne va plus à l'Eglise it bientôt par oublier les morts.

Mon Jésus, miséricorde. (5 fois.)

Doux cœur de Marie, soyez mon alut. (5 fois.)

SEPTIÈME JOUR

CONSOLATION.

Nous l'adressons à tous cette page écrite seulement pour la consolation d'une seule âme. Nous tous qui aimions et à qui la mort a ravi ceux que nous aimions, nous avons tous besoin des mêmes paroles qui élèvent et qui apaisent.

" Vous ne pouvez vous faire à la pensée de ne plus trouver nulle part sur la terre *cette âme à laquelle votre vie semblait attachée.* Elle est douloureuse, bien douloureuse cette séparation qui est venue déchirer votre cœur ; mais rappelez-vous que *nos liens* ne se brisent qu'en apparence... Dieu, qui les a formés sur la terre, transporte au ciel ceux que nous aimons pour nous forcer à lever les yeux vers leur éternelle habitation. L'œil chrétien regarde l'autre monde, mais l'œil du cœur s'arrête sur un vide désolant. Vous surtout qui pouvez espérer le salut de votre sœur, ne lui enviez pas la

société des anges. Sa vie pieuse, sa mort édifiante, font présager qu'elle jouit d'un bonheur que vous ne pouviez lui promettre ni lui donner. Dites plutôt, en pensant à son absence : Nous nous reverrons bientôt et rien ne viendra plus nous séparer !— Pleurez donc plutôt sur vous que sur elle.

"Entrons dans les vues divines : Dieu nous frappe quand il veut, et à l'endroit le plus sensible. La foi seule nous aide à faire ces sacrifices naturellement impossibles. Un chrétien ne peut s'affliger comme ceux qui n'ont pas d'espérance. Parlez peu aux hommes, mais beaucoup à Dieu de votre chagrin. Pleurez, mais résignez-vous ! N'oubliez pas que pleurer est un soulagement, mais ce n'est pas aimer ; et il faut en tout temps aimer Dieu qui est si bon lors même qu'il nous afflige. Lui reprocherez-vous d'avoir récompensé de ses souffrances celle qui lui avait fait un si généreux sacrifice de sa jeunesse, de sa beauté, de sa fortune,

et de sa vie? Rappelez-vous le moment solennel où le prêtre, sans baisser la voix, lui vint dire : " Sortez, âme chrétienne, sortez de ce monde!" Et comme elle répondit avec un angélique sourire : " Oui, mon Dieu, tout de suite si vous le voulez !"— Elle était donc prête pour ce voyage sans retour ! Si, comme tant d'autres, elle n'eût pas été prête ou que son regret de quitter la vie, ceux qu'elle aimait, se fût trop vivement manifesté, ah ! je l'avoue, vous pourriez pleurer d'avoir vu à son heure suprême que Dieu n'était pas son seul désir, son unique pensée ! Il n'en a point été ainsi, elle est morte comme meurent les saints. Elle s'envola vers le lieu du bonheur où l'attendait, pour la couronner, le Dieu qu'elle aime tant. Regardez le ciel, et ce regard soutiendra votre cœur brisé. Allez devant le tabernacle. Que faire ailleurs d'un cœur désolé qui, à tout moment, cherche à s'accrocher aux créatures? Souffrez auprès de Jésus-Christ, vous souffrirez

en aimant. L'amour adoucit toutes choses, et conspie de rester sur l terre après le départ de ceux que nous aimions plus que nous-mêmes."

Mon Jésus, miséricorde. (5 fois.)

Doux cœur de Marie, soyez mon salut. (5 fois.)

HUITIÈME JOUR

CONSOLATION.

Notre-Seigneur Jésus-Christ voulut, pour notre consolation, expérimenter l'amertume que fait sentir au cœur humain la perte de ceux qu'il aime.

"Lazare n'était que son ami, dit Mgr de Ségur ; Jésus allait le ressusciter, il le savait, et cependant il a voulu éprouver, pour les sanctifier, les douloureuses émotions de la séparation, *il a voulu pleurer*. Quand elles sont vivifiées par le divin amour, rien de plus sanctifiant que les larmes.

"La mort de ceux qui nous sont intimement chers est, on peut le dire, la douleur des douleurs. Vous voyez

ce cercueil, me disait un jour un pauvre ouvrier qui suivait en sanglotant le convoi funèbre de son fils unique ; *c'est ma vie qui s'en va !*

"Je n'ai perdu qu'un enfant, me disait un autre père, et ma petite fille n'avait que trois ans Eh bien, je le déclare, j'aimerais mieux endurer six fois les souffrances, bien horribles cependant, de l'agonie, que de recommencer cette torture là. Quand on n'y a pas passé, on ne peut s'en faire une idée."

Et pour ces tortures, et pour ces douleurs qu'on a si bien appelées *une douleur folle*, il n'y a qu'une consolation : celle que vous donnez, ô mon Dieu ! Près de vous, sous votre main paternelle qui frappe et qui guérit, le pauvre cœur retrouve la paix, le bonheur même ; non celui de la terre, mais celui du ciel ; *le bonheur de la terre est perdu pour lui !*

Recueillons quelques paroles, écho béni d'un cœur brisé mais d'un cœur heureux de ce bonheur du ciel.

—Vous devez être bien malheureuse, disait-on à une mère fortement chrétienne qui venait de perdre sa fille. —*Malheureuse?* répondit-elle doucement, *oh! non! je souffre bien; mais je sais que mon enfant est avec Dieu.*

—Mon cœur est brisé, disait un pauvre père à qui on rappelait la mort de son fils, l'unique soutien de sa vieillesse, mais j'ai tout de même une grande joie au fond de l'âme: *Mon enfant est sauvé!* Vous savez ce qu'il était pour moi; vous savez comme je l'aimais et comme il m'aimait: Eh bien, *si le bon Dieu me proposait de me le rendre je n'accepterais pas. Mon fils est sauvé, sauvé pour l'éternité! Tout le reste n'est rien!*

—" Voilà que votre fils est en assurance et possède le salut éternel, écrivait à une mère, S. François de Sales. Le voilà échappé et garanti du désir de le perdre!... C'est pour *le favoriser* cet enfant que Dieu l'a sauvé de bonne heure... Oh! qu'il vous sait gré du soin que vous avez

eu de lui ce peu de temps qu'il a été à votre charge, et surtout des dévotions faites pour lui. En échange, il prie Dieu pour vous et répand mille souhaits sur votre vie afin qu'elle soit de plus en plus conforme à la volonté céleste, et que par là vous puissiez gagner le ciel dont il jouit. Demeurez donc en paix et tenez bien votre cœur au ciel où vous avez ce brave petit saint."

Les voilà, les seules pensées consolantes. *Celui que je pleure est au Ciel, il est à l'abri des misères... et il m'attend !*

Mon Jésus, miséricorde. (5 fois.)

Doux cœur de Marie, soyez mon salut. (5 fois.)

NEUVIÈME JOUR

BONHEUR D'ÊTRE UTILE AUX MORTS.

" Oh ! si c'était fini ! fini pour toujours ! s'il me fallait ne plus m'occuper de Lui ; ne plus avoir le bonheur, je ne dis pas de le revoir au ciel après ma mort, mais le bonheur, pendant le reste de ma vie de *lui être encore*

utile, que ce serait dur !" disait une pauvre mère près du corps inanimé de son fils.

Oui ce serait bien dur,—mais consolez-vous, pauvres mères, consolez-vous, pauvres enfants, vous pourrez encore *être utiles* à ceux que la mort a séparés de vous, vous pouvez les aider à aller plus tôt au ciel ! L'Eglise a compris ce besoin de votre cœur et elle a donné un aliment à votre amour.

La mort *sépare ;* elle brise *les liens matériels* qui nous attachaient les uns aux autres ; elle ne brise pas *les liens immatériels* qui attachaient une âme à une autre âme, un cœur à un autre cœur.

Il est loin, il n'est pas perdu ! c'est le cri de l'âme chrétienne, et il est toujours possible à ce père, à cette mère, à cet enfant de s'occuper de ceux qu'ils ont aimés quand ils les voyaient, et qu'ils aiment encore.

Ces *actes de dévouement* qui remplissaient vos journées et qui avaient pour but de les rendre heureux, vous

pouvez les pratiquer encore et en les offrant à Dieu pour le repos de leur âme, vous les rendrez encore heureux.

Ce *travail matériel* que vous faisiez pour eux, vous pouvez le faire encore à leur intention, et le fruit leur en sera appliqué par la miséricorde divine.

Ces *richesses* que vous amassiez pour eux, vous pouvez les amasser encore, et ce que vous donnerez aux pauvres, en leur nom, leur sera communiqué par Dieu d'une manière bien plus utile que vous ne l'auriez fait vous-même.

Plus tard nous vous dirons *les moyens pratiques* de soulager ces chères âmes de vos morts ; il nous suffit aujourd'hui de rassurer votre cœur, de le consoler, de le fortifier.

" J'ai connu, dit le Vicomte Walhi, un luthérien que notre croyance du purgatoire a rendu catholique. Il avait perdu un frère chéri au milieu d'une fête et il se souvenait sans cesse, pour tourmenter son cœur, de

ce *passage si brusque d'une orgie au cercueil.* Son âme avait besoin d'être rassurée; il savait toute la pureté qu'il faut pour le ciel, et, dans son culte, il ne trouvait pas d'intermédiaire entre les parvis célestes et les profondeurs de l'abîme...

"Ah ! me dit-il, un jour des morts, par amour pour mon frère je vais me faire catholique... Quand je pourrai prier pour mon frère, je respirerai, je vivrai pour demander chaque jour du bonheur dans le ciel pour celui que j'ai tant chéri sur la terre. *Votre culte fait que l'on peut s'entr'aider encore après la mort.* Vos prières ôtent au sépulcre son terrible silence; Vous, *vous conversez encore* avec ceux qui sont partis de la vie; vous avez connu la faiblesse humaine; cette faiblesse qui n'est pas *le crime* mais qui n'est pas *la pureté;* et entre les limites du ciel et de l'enfer, Dieu vous a révélé *un lieu d'expiation,* mon frère y est peut-être; je me fais catholique pour l'en délivrer, pour me consoler ici-bas,

me soulager de ce poids qui m'oppresse ; ce poids, je ne l'aurai plus quand je pourrai prier."

Mon Jésus, miséricorde. (5 fois)

Doux cœur de Marie, soyez mon salut. (5 fois.)

DIXIÈME JOUR

ESPÉRANCE.

Une épouvantable pensée vient jeter la terreur dans une âme qui à cette heure rappelle le *souvenir de ses morts.*

" Ah ! dit-elle, je serais apaisée, je serais calme, je serais heureuse si je le voyais au ciel, s'il était mort au moins entoure des prières de l'Eglise et purifié par les derniers sacrements, mais hélas ! helas ! il est *mort subitement,* mort loin du bon Dieu qu'il avait oublié pendant sa vie ! "

Pauvre cœur désolé, laissez-moi vous répondre avec les paroles que l'Eglise m'autorise à vous dire :

L'Eglise ne damne personne. Elle fait des décrets pour déclarer qu'une âme est dans le ciel, elle n'en a ja-

mais fait pour déclarer qu'une âme est dans l'enfer.

S. François de Sales ne voulait jamais qu'on désespérât de la conversion des pécheurs jusqu'à leur dernier soupir et même, après leur mort, il ne voulait pas qu'on jugeât mal de ceux qui avaient mené une mauvaise vie sinon de ceux dont la damnation est manifeste par l'Écriture. Il donnait pour raison que ni *la première grâce ni la dernière, qui est la persévérance, ne se donne au mérite.* Il voulait donc qu'on espérât bien de la personne expirée, quelque fâcheuse mort qu'on lui eût vu faire parce que nous ne pouvons avoir que des conjectures fondées sur l'extérieur sur lequel les plus habiles peuvent se tromper.

Entre le dernier soupir d'un mourant et l'éternité il y a un abîme de miséricorde, a dit un illustre évêque. —Il se passe alors entre Dieu et cette âme des mystères d'amour que nous ne connaîtrons que dans le ciel.

Que lui faut-il à ce mourant pour

obtenir le pardon ? une lumière qui lui montre *la justice et la miséricorde divines*, une lumière rapide comme un éclair ; et cette lumière peut produire un sentiment de contrition et d'amour, et ce sentiment suffit pour lui fermer l'enfer et lui ouvrir le purgatoire. Cette lumière, c'est Jésus se présentant à cette âme et lui disant d'un regard, rapide comme la pensée : *Est-ce moi ou le démon que tu veux ?* et cette âme avec la même rapidité lui disant : *vous, vous, Seigneur !* et la miséricorde triomphe ! Espérez donc, espérez toujours ; adressez pour ces morts qui vous inquiètent des prières persévérantes ; personne ne peut dire jusqu'à quel point elles peuvent être exaucées.

Mon Jésus, miséricorde. (5 fois.)

Doux cœur de Marie, soyez mon salut. (5 fois.)

ONZIEME JOUR

ESPÉRANCE.

Encore des paroles d'espérance

pour l'âme de nos chers morts.— Nous les empruntons à l'ouvrage de l'Abbé Bougaud : *le christianisme et les temps présents.*

I

" Qui peut dire les miséricordes de Dieu au lit de mort de ses enfants ? Là, dans ces ombres confuses de la dernière heure, où l'œil de l'homme ne discerne plus rien, qui peut savoir ce qui se passe entre Dieu et une âme ? Quand l'âme erre sur les lèvres comme un léger souffle, déjà plus de la terre, pas encore du ciel ; au moment où Dieu s'approche pour recueillir cette âme, qui peut dire ce qui se passe ? Une mère repousserait-elle son enfant, même ingrat ? n'essaiera-t-elle pas, par tous les moyens, de le ramener à elle ? ne fera-t-elle pas les premières et les dernières avances ? n'excèdera-t-elle même pas, et jusqu'au bout ne cherchera-t-elle pas à le sauver, même malgré lui ? Or, Dieu est plus que mère.

" Voyez ce qu'il a fait pour rendre la perte des âmes presque impossible. C'est peu de nous avoir enveloppés de cette grâce dont il est dit qu'elle nous prévient, qu'elle nous accompagne, qu'elle nous suit, qu'elle nous enveloppe et nous baigne comme une atmosphère ; c'est peu d'avoir établi sept sacrements, c'est-à-dire sept fleuves de lumière et de force qui arrosent la vie toute entière et chaque période de la vie : comme ce n'était pas encore assez pour rassurer son cœur de père, voyez et adorez l'admirable invention de son amour.

" Vous êtes malade ; déja vous sentez que la mort étend sur vous ses ailes funèbres. Vous vous rappelez vos péchés, vos faiblesses, tel acte dont la conscience vous dit : *Ceci, certainement, incontestablement, c'est le mal.* Le prêtre n'arrive pas pour recueillir votre aveu, l'offrir à Dieu et vous pardonner en son nom : Que faire ? Vous avez un cœur : vous en tirez un souffle, un cri, une

larme, un regret, un acte d'amour, un seul ! vous voilà absous, purifié, pardonné.

" Cet homme qui va mourir, il blasphémait tout-à-l'heure ; le prêtre est venu, il l'a repoussé ; le crucifix, il l'a écarté de la main. C'a été son dernier mot, son dernier acte. Puis il est tombé dans les ténèbres, et dans ces derniers bégaiements que l'homme n'entend plus. Les secours de la religion ne pourront plus arriver jusqu'à son âme, désormais trop avancée dans les ombres de la mort. Mais il lui reste son cœur : et pour être sauvé, pardonné, que faut-il ? Un simple acte d'amour, un seul désir, un seul regret, un seul mot : *Mon Dieu, je vous aime !* Hommes aveugles, qui pleurez de désespoir autour de cette couche ! pendant ce temps, peut-être, les anges emportent l'âme avec des cris de joie. Elle a été sauvée par cet acte d'amour. Le Purgatoire l'a reçue.

" Cet homme qui vient de se suicider, oh ! il a fait un crime affreux.

L'Eglise se détourne avec horreur de ses restes mutilés, et elle fait bien. Mais enseigne-t-elle qu'il est certainement perdu sans ressources ? Non, certes : car qui sait ce qu'a fait son âme au moment où elle partit, blessée, de ce monde ? Qui sait ce qu'elle a vu à la lueur du coup qui l'a tuée, quelle révélation lui a apportée la décharge de l'arme à feu ? Elle a eu bien peu de temps ! direz-vous. Eh ! que fait le temps ici ? Un mot, un cri, un regard, un élan d'amour vers Dieu, c'est assez pour qu'elle sorte purifiée de ce monde."

Mon Jésus, miséricorde. (5 fois).

Doux cœur de Marie, soyez mon salut. (5 fois)

DOUZIÈME JOUR

ESPÉRANCE.

II

"Oh ! que nous connaissons peu le cœur de Dieu ! Quand l'homme va mourir, cet homme qu'il a créé de ses mains, qu'il a surveillé avec tendresse pendant toute sa vie, qu'il

a talonné, frappé, blessé, illuminé, pour le rappeler à lui, qui n'a rien écouté ; quand il va mourir, Dieu se prépare à lui livrer le dernier combat, le combat de l'amour, le combat suprême d'une mère qui voyant que son fils va lui être arraché, devient folle, devient furieuse, arrive au paroxysme de la colère et de l'amour. Il descend donc, ce Dieu de bonté, il se penche, ce père inquiet, sur la couche douloureuse où va mourir un de ses fils. Il fait appel à tout ce qu'il avait employé déjà pour le vaincre, lumières, grâces, tendresses, bienfaits :

Je t'en avais comblé, je t'en veux accabler !

Si le malade se rend aux premiers assauts, les hommes voient le triomphe, et la religion se réjouit de la conversion d'un pécheur. Mais, si l'homme résiste et entre, avant d'avoir cédé, dans les ombres qui précèdent la mort, le combat ne cesse pas pour cela ; il continue, et la victoire peut encore rester à Dieu, alors

même qu'il n'y a plus pour les hommes aucun moyen de le savoir. Quand les yeux du malade sont déjà envahis par les ombres de la mort, quand ses pieds sont froids, quand pour s'assurer qu'il vit encore on est obligé de poser la main sur son cœur, si la main était plus sensible elle sentirait la lutte qui continue, la lutte suprême. Il s'agit d'obtenir un mot, rien qu'un mot; moins qu'un mot, un souffle, un simple élan! Dieu y travaille avec l'obstination de l'amour: et qui ne sent que Dieu, lutteur habile, bien souvent doit l'obtenir?

" Vous me direz: Que savez-vous de tout cela? où avez-vous pris l'histoire de cette lutte? Et moi je vous réponds: Je l'ai prise dans votre cœur. Etes-vous père? êtes-vous mère? Ce que je dis là, ne le feriez-vous pas? Eh quoi, le cœur de Dieu ne vaudrait pas le vôtre! et vous auriez l'honneur de faire pour vos enfants plus que Dieu ne ferait pour les siens? Cela est impossible.—Et

c'est ainsi, ô Religion divine, que nulle douleur ne reste sans consolation : tu les embaumes toutes dans l'espérance."

" Ma lumière divine,—disait Notre Seigneur à Ste Gertrude qui lui demandait grâce pour un pauvre pécheur mort sans sacrements,—ma lumière divine qui pénètre dans l'avenir m'ayant fait connaître que vous feriez pour lui cette prière, je mis dans son cœur de bonnes dispositions pour le préparer à jouir des fruits de votre charité."

Consolantes paroles ! dit le P. Blot : *En prévision de nos prières futures, Dieu daigne accorder au pécheur mourant de bonnes dispositions qui assurent le salut de son âme !*

Oui, consolantes paroles, bien propres à laisser l'âme dans l'espérance !

Mon Jésus, miséricorde. (5 fois.)

Doux cœur de Marie, soyez mon salut. (5 fois.)

II

SOUFFRANCES DES AMES DU PURGATOIRE.

Le purgatoire où l'on souffre pour expier est le dernier excès de l'amour infini que Dieu porte à sa créature.

Quelle miséricorde dans ces feux dévorants sans lesquels nous n'aurions jamais pu entrer dans le ciel—qui donc aurait pu les inventer sinon l'amour presque à bout de ressources ?

(le P. Faber.)

II

TREIZIÈME JOUR

PREMIÈRE SOUFFRANCE :

Peine des Sens.

S'il n'y avait, ô mes chers morts, s'il n'y avait pour mon cœur que la *peine de la séparation*, elle serait cruelle sans doute, mais la pensée de communiquer avec vous par la prière, la pensée surtout de vous revoir au ciel, et de vous revoir plus saintes et plus aimantes, adoucirait cette douleur ; — mais hélas !

cette même pensée qui me donne l'espérance de vous revoir au ciel, vous montre à moi dans *les flammes du Purgatoire*, souffrantes et désolées.

Je ne veux pas certes écouter mon imagination qui pourrait m'emporter au-delà de la réalité, je veux écouter les saints, et ce qu'ils me disent de vos souffrances est bien fait pour exciter ma compassion et me porter à vous soulager.

" Réunissez, dit Ste Catherine de Gênes, toutes les peines que les hommes ont endurées, endurent et endureront, depuis le commencement du monde jusqu'à la fin des temps ; joignez-y tous les tourments que les tyrans et les bourreaux ont fait souffrir aux martyrs, ce ne sera qu'une image affaiblie des tourments du Purgatoire ; et s'il leur était permis de choisir, à ces pauvres détenues, elles choisiraient ces supplices pendant des milliers d'années plutôt que de rester un jour encore au Purgatoire ; car dit S. Thomas, c'est

le même feu qui tourmente les damnés en Enfer, et ce feu, oh ! qu'il est terrible !

Dieu, en choisissant le feu, a bien su trouver *un vengeur* digne de sa justice ! Pas de douleur, disent ceux qui ont étudié la nature du feu qui égale celle-là. " Si un homme, écrit le P. Munfort, enfermé dans une fournaise ardente pouvait, par miracle, vivre au milieu de ses flammes sans mourir, il souffrirait par ce seul tourment plus que par tous les autres. Le feu s'insinuerait dans toutes les parties de son corps, et à tous ses membres il ferait souffrir une douleur particulière ; pénétrant la peau et la chair, il entrerait jusqu'aux entrailles : les os embrasés n'auraient plus l'apparence que d'un fer rouge qui sort de la fournaise, les côtes en feu jetteraient de toutes parts de terribles étincelles ; le sang devenu plus ardent que le plomb fondu et l'huile bouillante répandrait par tout le corps une chaleur dévorante ; la tête, la bou-

che, les dents, charbons ardents, brûleraient sans se consumer... concevez quelque chose de plus affreux ? "

Ne dites pas *le corps* n'est pas en Purgatoire : *la douleur*, dit S. Thomas, *n'est pas le coup qu'on reçoit mais le sentiment douloureux de ce coup.* Plus il y a de délicatesse et de sensibilité dans ce sentiment plus la douleur est déchirante, et l'âme qui est seule atteinte, éprouve *à la fois* le sentiment que lui ferait éprouver chacun des membres du corps atteints séparément.

Ce feu du Purgatoire, dont la nature ne nous est pas connue, étant doué par Dieu d'une *sorte d'intelligence* pour fouiller dans les replis de l'âme et y consumer tout ce que le péché y a laissé de *rouille*, agit en même temps et sur l'imagination et sur la mémoire, et sur le jugement et sur la volonté...

N'allons pas plus loin mais prêtons l'oreille, et entendons, du fond de cet abîme de feu, venir jusqu'à

nous ce cri déchirant : *crucior in hac flamma, je souffre, je souffre dans ces flammes : une goutte d'eau ! une prière, par pitié !*

Mon Jésus, miséricorde. (5 fois.)

Doux cœur de Marie, soyez mon salut. (5 fois.)

QUATORZIÈME JOUR

DEUXIÈME SOUFFRANCE :

La peine du dam.

La peine du *dam*, c'est-à-dire la séparation forcée de Dieu—c'est-à-dire la *force irrésistible* qui, à chaque instant, éloigne brusquement de Dieu l'âme qui,à chaque instant, s'élance par l'instinct de sa nature pour s'unir à Dieu—est certainement la peine la plus terrible du purgatoire.

On peut s'en faire une idée par le supplice d'une mère qui, appelée par son enfant sur le point d'être dévoré par une bête féroce, serait retenue par une force invincible au moment où elle s'élancerait et cela

non pas une fois, mais dix fois, mais cent fois.

Il y a dans ce supplice, disent les Saints, une angoisse plus sensible en quelque manière que la même angoisse endurée dans l'enfer. Les malheureux damnés n'aiment pas Dieu, leur désir insatiable et toujours renaissant est de voir Dieu anéanti... mais les saintes âmes du purgatoire, elles aiment Dieu, elles l'aiment d'autant plus qu'elles le connaissent, qu'elles l'ont vu, qu'elles ont compris son amour pour elles, qu'elles sentent combien il a été bon pour elles, qu'elles savent combien près de Lui et unies à Lui elles seront heureuses... et elles sont retenues loin de Lui ! et elles ne peuvent rien, rien pour s'approcher de Lui ! C'est une soif sans mesure qui n'a rien pour se désaltérer ; c'est une faim sans bornes qui ne trouve rien pour se rassasier ; c'est un poids énorme qui étouffe et dont on ne peut se débarrasser.

Ste Thérèse a éprouvé quelque

chose de ces mystérieuses angoisses:

" En vain, dit-elle, j'en voudrais faire connaître la nature. L'âme, parfois, sent un désir irrésistible de Dieu qui la met dans un profond désert où elle ne voit plus rien sur quoi se reposer. Nulle consolation ni du ciel où elle n'est pas encore, ni de la terre à laquelle elle ne tient plus. Elle est réellement confinée entre le ciel et la terre, en proie à une indicible souffrance, sans soulagement d'aucune sorte; ce sont les suprêmes angoisses du trépas... O Jésus; s'écrie-t-elle, qui pourrait, de cet état, faire une peinture fidèle? C'est un martyre que la nature supporte à peine, mes os se séparent et demeurent déboités; mes mains sont si raides que je ne puis les joindre; et, jusqu'au lendemain, il me reste une douleur aussi violente que si tout mon corps eut été disloqué; un seul désir me consume: *mourir! mourir! aller à Dieu*— Cet état, ajoute la Sainte, est celui des âmes du purgatoire.

Oh ! vous qui avez tant aimé sur la terre et que la mort de ceux que vous aimiez a laissés si cruellement affligés, vous que la séparation torture encore,—écoutez, écoutez le cri de ces pauvres âmes qui appellent leur Dieu, qui veulent leur Dieu et qui vous disent : *Vous pouvez nous le donner, oh ! donnez-nous notre Dieu ! rendez-nous dignes de Lui !*

Mon Jésus, miséricorde. (5 fois.)

Doux cœur de Marie, soyez mon salut. (5 fois.)

QUINZIÈME JOUR

TROISIÈME SOUFFRANCE :

Impuissance de se soulager elles-mêmes.

L'état des âmes du Purgatoire, dit le P. Faber, est *l'impuissance la plus absolue.*

Elles ne peuvent *ni faire pénitence, ni mériter, ni satisfaire, ni gagner aucune indulgence, ni recevoir les sacrements.* Quelques théologiens assurent qu'elles ne peuvent pas même *prier pour elles.*

Elles sont plongées dans cette nuit profonde dont parle S. Jean pendant laquelle personne ne peut plus travailler.

Elles ont été jetées les pieds et les mains liés dans ces ténèbres extérieures où il n'y a que pleurs et gémissements.

Elles ressemblent à ce paralytique étendu sur le bord de la fontaine de Siloë qui ne peut faire le moindre mouvement pour se soulager... et encore, il pouvait appeler à son secours, ce paralytique, et il avait l'espérance d'être entendu, mais vous, vous pauvres âmes du Purgatoire, votre voix désolée ne peut venir jusqu'à nous sans une permission spéciale de Dieu... et quand elle vient, est-elle entendue ?

Elles voient sur la terre une abondance infinie de grâces dont une seule les soulagerait, les délivrerait peut-être, et elles ne peuvent se les appliquer à elles-mêmes. C'est le supplice continuel de l'affamé attaché tout près de mets abondants vers lesquels

il s'élance et qu'il ne peut atteindre. Là-haut, sur la terre, que de *prières* sont dites, que de *communions* sont faites, que de *messes* sont célébrées, que *d'indulgences* sont gagnées ! Enfants prodigues, expiant leur départ de la maison paternelle, elles disent en pleurant : Que de richesses, que de richesses dans la maison de notre père ! et nous ici nous sommes dévorées par la faim !

C'est peut-être une punition toute spéciale de Dieu : elles oublièrent les âmes du Purgatoire, pendant qu'elles vivaient sur la terre, et Dieu permet qu'on les oublie elles-mêmes.

Elles voient leurs compagnes d'infortune soulagées, de temps en temps, recevant les fruits d'une communion, le prix du sang de Jésus-Christ et elles... Elles *sont oubliées*.

O vous qui vivez sur la terre et qui êtes si facilement émus à la vue des souffrances et à la pensée du délaissement, écoutez les âmes du Purgatoire vous demander *une miette* de ce pain des anges que Dieu vous

donne si abondamment et si généreusement, une petite part de vos prières, de vos bonnes œuvres, de vos souffrances !

Mon Jésus, miséricorde. (5 fois.)

Doux cœur de Marie, soyez mon salut. (5 fois.)

SEIZIÈME JOUR

QUATRIÈME SOUFFRANCE :

La vue de leurs péchés.

Les âmes dans le Purgatoire voient *les choses de Dieu* autrement que nous. Eclairées par la lumière divine, elles comprennent ce que Dieu méritait de respect, d'amour, d'obéissance de leur part, et tout ce qu'il y a eu de laideur, d'ingratitude, de lâcheté dans les péchés qu'elles ont commis.

Et cette *laideur* et cette *lâcheté*, toujours devant leurs yeux, les accablent de tant de honte qu'elles cherchent, mais inutilement, à se dérober aux regards de leurs compagnes de douleur.

Et cette *ingratitude*, toujours devant leurs yeux, les accable de tant de remords que leur cœur est à chaque instant déchiré et qu'elles trouvent une certaine satisfaction à souffrir pour expier leur peu d'amour.

Elles ressemblent, dit un pieux évêque, à un homme qui au milieu d'une chaleur brûlante est enveloppé, serré, écrasé par un manteau dont la pesanteur l'accable et qui est comme rivé à tous ses membres.

Et sous ce manteau, sont renfermés, comme dans leur demeure naturelle, des vers qui se nourrissent de la chair de cet homme et le tourmentent par leur morsure, sans qu'il puisse s'en débarrasser.

Et ce manteau est déchiré, sale, dégoûtant, et lui, le malheureux, est obligé de rester en présence de l'Etre le plus saint et le plus pur, qui le voit et qui éprouve à sa vue un sentiment de répulsion.

Quel état que celui-là ! quelle souffrance dans ce corps ! quelle honte dans cette âme !

C'est l'état permanent, c'est la souffrance continuelle, c'est la honte des âmes du Purgatoire en souvenir de leurs fautes et en présence des anges de Dieu et de Dieu lui-même.

Et à cette honte, vient s'ajouter la pensée qu'elles auraient pu si facilement éviter les fautes qui les font souffrir !

" Ah ! disent-elles, si j'avais obéi à mon Dieu dans cette occasion où il m'en coûtait si peu ;—si je ne lui avais pas refusé ce sacrifice qu'il me demandait et qui était si léger ;—si je n'avais pas dit cette parole que ma conscience me montrait contraire à la charité ;—si j'avais voulu me donner la peine de gagner cette indulgence si facile à gagner... je ne me verrais pas comme je me vois ! je ne souffrirais pas comme je souffre ! "

Regrets inutiles ! les larmes ne purifient plus quand on a laissé passer le temps de la miséricorde !

Puissent au moins vos souffrances, ô chères âmes, nous servir de leçon !

Mon Jésus, miséricorde. (5 fois.)

Doux cœur de Marie, soyez mon salut. (5 fois.)

DIX-SEPTIÈME JOUR

CINQUIÈME SOUFFRANCE.

L'oubli dans lequel on les laisse.

Se voir oublié *sur la terre*, oublié par ceux qu'on a aimés et qui nous ont aimés, est une cruelle torture pour le cœur,—mais se voir oublié, *quand on est dans le Purgatoire*, alors que le cœur est devenu plus délicat et que rien d'extérieur ne vient distraire de cette pensée, doit être une douleur bien plus poignante.

Oh! qu'elles sont justes ces plaintes qu'un religieux a entendues s'échapper de ces pauvres cœurs abandonnés!

" O Frères! ô Sœurs, ô amis! quoi! depuis si longtemps nous vous attendons, et vous ne venez pas; nous vous appelons et vous ne répondez pas; nous souffrons de ces souffrances auxquelles rien ne peut être comparé, et vous ne compatisse

pas; nous gémissons, et vous ne nous consolez pas !

Hélas ! hélas ! tous ceux que nous avons aimés sur la terre de toute notre affection, nous ont abandonnés; nous pleurons au sein de cette sombre nuit, il n'est personne qui nous console.

Ah ! c'est fini, c'est à jamais fini ! ils m'ont tous oublié ; et voilà que plus même un souvenir ne me rattache à la terre !...

Partout c'est l'oubli : l'oubli sur toute une vie, qu'aucune parole ne rappelle plus ; l'oubli sur mon nom, que personne déjà ne prononce plus ; sur mon tombeau, que personne ne visite plus ; l'oubli sur ma mort, que personne ne pleure plus ; l'oubli sur toute la terre, l'oubli partout !

Malgré des adieux si pleins de regrets, malgré des protestations si pleines de tendresse et malgré des serments si pleins d'immortalité, voilà pourtant où tout aboutit parmi les vivants, à l'universel oubli des morts !

Personne pour prier, personne même pour se souvenir !...

—Personne ! ah ! vous vous trompez, chères âmes ! Il y a sur la terre un cœur qui n'oublie jamais, un cœur prêt, à toute heure, à venir au secours des morts délaissés : c'est le cœur *de l'Eglise catholique*, le cœur d'une mère !

Elle demande pour vous, tous les jours, *le repos, le rafraîchissement, la lumière.* Et nous, ses enfants comme vous, et nous, vos frères qui si longtemps vous avons oubliées, nous voulons nous associer à toutes ses prières et à toutes ses œuvres...

Mon Jésus, miséricorde. (5 fois.)

Doux cœur de Marie, soyez mon salut. (5 fois.)

DIX-HUITIÈME JOUR.

SIXIÈME SOUFFRANCE :

Incertitude du temps à passer en Purgatoire.

" Un homme, dit le P. Félix, gémissait depuis des années, dans une prison célèbre. Un jour, las de souf-

frir, il conçut une pensée de délivrance. Une femme était puissante en ce temps-là ; elle se trouvait le crédit assez grand et la main assez forte pour briser les fers du prisonnier et mettre fin à sa souffrance. Voici, dit l'histoire, en quels termes éloquents le malheureux lui adressait sa supplique : " Madame, le 25 de ce mois 1760, il y aura cent mille heures que je souffre, et il me reste deux cent mille heures à souffrir encore." Je ne sais ce qui advint de cette requête. Le cœur de cette femme se trouva-t-il assez dur pour résister à son éloquence ? Je l'ignore, mais il me semble qu'on n'en peut mettre davantage en si peu de mots. *Il y a cent mille heures que je souffre, il m'en reste deux cent mille à souffrir encore !... Il y a cent mille heures...* Il les avait donc comptées ? Oui, comme vous pouvez compter un à un les battements d'une horloge pendant une nuit longue et triste, où la souffrance vous tient en éveil. Or, s'il en est ainsi des prisonniers de la

terre, que dire des prisonniers de ce monde invisible (le purgatoire) ? Qui nous dira ce qu'est pour ces souffrants d'un autre monde le passage de la durée. Car la durée pour nous, ce n'est pas le temps qui passe, c'est celui que nous sentons passer ; et la lenteur de son passage croît pour les souffrants en proportion de la douleur. C'est là ce qui, pour les âmes du purgatoire, met de longs jours dans leurs minutes, de longues années dans leurs jours ; et, dans leurs années, des siècles qui semblent ne pouvoir finir ! Un jour, un religieux étant apparu après sa mort à l'un de ses frères, lui révéla que trois jours passés en purgatoire lui avaient semblé plus longs que mille ans. Un autre, ayant dans un état extraordinaire éprouvé le supplice du purgatoire depuis matines jusqu'à l'aurore seulement, se persuada qu'il souffrait depuis cent cinquante ans. Un homme qui méprisait le supplice du purgatoire, vit apparaître deux jeunes hommes qui l'y précipitèrent tout à

coup ; après un quart d'heure de souffrances, il s'écriait : "Retirez-moi, retirez-moi, il y a des années que je souffre ici." Ainsi ces prisonniers du purgatoire, bien plus que les prisonniers de la terre, comptent ces interminables heures qui tardent tant à passer, et que le supplice semble leur rendre éternelles."

Si encore ces pauvres âmes pouvaient savoir *l'heure de la délivrance*, si elles pouvaient dire : *après tant de mille et de mille minutes, mon supplice finira et j'irai au ciel !*— Mais non. Elles savent bien—et c'est cette espérance et l'amour de Dieu qu'elles sentent vivant et ardent dans leur cœur, qui, disent quelques saints, distinguent le Purgatoire de l'Enfer —elles savent bien que sonnera l'heure de leur délivrance mais *quand* sonnera-t-elle cette heure tant désirée ?

Elles ne le savent pas ; et jusqu'au moment fixé par Dieu, il leur semble entendre, chaque fois qu'elles demandent : *quand sera-ce ?* une voix

accablante qui leur répond : *Encore, encore des souffrances ! Il y a encore à expier !*

Cette pensée doit nous porter à ne *jamais cesser nos prières.* " Je crains, dit saint François de Sales, je crains la bonne opinion que mes amis ont conçue de moi ; ils me croiront au ciel et ils me laisseront dans la douleur."

Mon Jésus, miséricorde. (5 fois.)

Doux cœur de Marie, soyez mon salut. (5 fois.)

III

SOULAGEMENT DES AMES DU PURGATOIRE

Les justes, quand ils meurent, sont et restent membres de l'Eglise et par conséquent, ils nous sont unis, en même temps qu'ils sont unis à Dieu, dans la foi, l'espérance et la charité. Les âmes des justes défunts, dit saint Augustin, ne sont point séparées de l'Eglise qui est le royaume de Jésus-Christ.—Nous pouvons et nous devons donc assister les défunts, comme un membre assiste un autre membre.

III

DIX-NEUVIÈME JOUR

I

MOTIFS QUI NOUS PORTENT A SOULAGER LES AMES DU PURGATOIRE.

PREMIER MOTIF :—*Le service que nous rendons à Dieu et la gloire que nous lui procurons.*

Est-il bien vrai que nous, chétives et misérables créatures, nous pouvons *rendre service à Dieu, être*

réellement utiles à Dieu? Oui, dit Bourdaloue dont la doctrine est toujours si sûre, oui nous le pouvons. Le purgatoire est un *état de violence pour Dieu lui-même.* Là, Dieu voit des âmes qu'il aime d'un amour sincère, d'un amour tendre et paternel, des âmes qui souffrent et auxquelles il ne peut néanmoins faire aucun bien,—des âmes remplies de mérites, de sainteté, de vertus et qu'il ne peut toutefois récompenser, — des âmes qui sont ses élues, ses épouses, et qu'il est forcé de frapper et de punir... Eh bien! nous pouvons, nous, faire cesser cet état de violence en donnant à la justice divine tout ce qu'elle demande...

Je ne puis comprendre ce qui se passe dans le cœur de Dieu quand, par mes prières et mes bonnes œuvres, j'ai délivré une âme du purgatoire et que cette âme va, dans une espèce de joie délirante, se jeter dans le sein de Dieu et lui dire *mon Père! mon Père!* mais je comprends ce qu'éprouverait le cœur d'une

mère qui, sachant son fils prisonnier pour dix ans, le reverrait amené par un ami qui l'aurait délivré. Oh ! quelle joie ! oh ! quel embrassement ! —et, pour le sauveur de ce fils, quelle reconnaissance !

C'est cette joie, c'est ce bonheur que je procure à Dieu ! c'est cette reconnaissance que je fais naître pour moi dans son cœur !

Et outre *la joie* que je donne à Dieu, je procure encore *sa gloire*, cette gloire dont Dieu est si jaloux. Ecoutons encore Bourdaloue : "Nous admirons, dit-il, ces hommes apostoliques qui, poussés par l'esprit de Dieu, passent les mers et vont dans les pays barbares pour y gagner à Dieu les infidèles, mais savez-vous bien que *la dévotion aux âmes du purgatoire* pour leur soulagement et pour leur délivrance est une sorte de zèle qui, par rapport à son objet, *ne le cède pas à celui de la conversion des païens et le surpasse même en quelque sorte.* C'est que les âmes du purgatoire étant des âmes saintes

et prédestinées, des âmes confirmées en grâce, sont incomparablement plus nobles devant Dieu que celles des païens ; elles sont surtout actuellement dans *un état bien plus propre à glorifier Dieu que celle des païens.*"

Qui de nous refusera de contribuer ainsi au bonheur et à la gloire de Dieu ?

Mon Jésus, miséricorde. (5 fois.)

Doux cœur de Marie, soyez mon salut. (5 fois.)

VINGTIÈME JOUR

SECOND MOTIF.—*Le service que nous nous rendons à nous-mêmes.*

1° *Nous nous créons un protecteur assuré dans le ciel.* Cette âme que nos prières auront délivrée a contracté envers nous, par le fait de sa délivrance, une *stricte obligation* de reconnaissance ; d'abord, dit le P. Faber, à cause de la gloire dont nous avons hâté l'heure pour elle, ensuite à cause des terribles souffrances auxquelles nous l' vons arrachée ; aussi, c'est pour elle *un*

devoir d'obtenir sans cesse pour nous des grâces et des bénédictions. On aime au ciel, on est reconnaissant au ciel !

Et ce n'est pas seulement cette âme qui est reconnaissante, c'est *son Ange gardien* aussi, c'est la *sainte Vierge* à qui cette âme était consacrée, c'est *Jésus* lui-même qui doit à nos prières de la combler plus tôt de ses bienfaits.—Et l'Ange gardien, et Marie et Jésus, eux aussi, nous témoignent leur joie par de nouveaux bienfaits.

2° *Nous nous créons au ciel quelqu'un qui, pour nous, en notre nom à nous, aime, loue et glorifie Dieu.* —Celui qui aime Dieu sur la terre est toujours un peu triste ; il ne sait pas aimer, il ne peut aimer comme il sent le besoin de le faire, et s'il a délivré une âme du Purgatoire, oh ! quelle joie, quelle consolation de se dire : une âme sainte aime bien Dieu, elle l'aime pour moi ; et tandis que je suis occupé à manger, à boire, à dormir, à travailler et que j'oublie

peut-être le bon Dieu, il y a dans le ciel une âme, ou plutôt, j'aime à le croire, des âmes qui sans interrompre un seul moment leur cantique d'indicible amour adorent, glorifient la majesté et la beauté du Très-Haut, et elles le font en mon nom !

3° *Nous nous créons des protecteurs de toutes les âmes pour lesquelles nous prions, alors même qu'elles ne sont pas encore délivrées.*—L'enseignement commun des théologiens est que les âmes du Purgatoire ne pouvant pas prier pour elles, peuvent cependant obtenir des grâces pour nous. " Elles sont saintes, dit Suarez, chères à Dieu, la charité les porte à nous aimer... Pourquoi n'intercéderaient-elles pas alors même qu'elles expient pour leur propre compte ? C'est ce qui nous arrive à tous sur la terre puisque, débiteurs envers Dieu, nous n'hésitons pas néanmoins à prier pour le prochain."

On peut donc les invoquer dans ses *besoins*, dans ses *dangers*, dans ses *inquiétudes*. Les fidèles le font

habituellement et il est peu d'âmes pieuses qui ne puissent dire : *quand j'ai demandé quelque grâce par les âmes du Purgatoire, je l'ai ordinairement obtenue.*

Mon Jésus, miséricorde. (5 fois.)
Doux cœur de Marie, soyez mon salut. (5 fois.)

VINGT-UNIÈME JOUR

TROISIÈME MOTIF :—*Les principales vertus que nous pratiquons.*

1° En soulageant les âmes du Purgatoire nous pratiquons *la charité dans toute son étendue.* La dévotion aux âmes du Purgatoire renferme en elle-même, dit saint François de Sales, toutes *les œuvres de miséricorde* dont la pratique, surnaturalisée par l'esprit de foi, doit nous mériter le ciel.

" Descendre au milieu de ces feux dévorants, apporter aux âmes, gisant sur leur lit de feu, l'aumône de nos prières, n'est-ce pas, en quelque façon, *visiter les malades ?*

N'est-ce pas *donner à boire à ceux qui ont soif*, que de verser la douce rosée de la grâce céleste sur des âmes dévorées de la soif de voir Dieu face à face ?

Avancer pour elles le moment où elles entreront en possession de la béatitude, du ciel, de Dieu, dont elles sont plus affamées que le mendiant ne l'est du morceau de pain que nous lui tendons, c'est vraiment *nourrir ceux qui nous demandent à manger*.

Nous *rachetons des prisonniers*, en payant la rançon des saintes âmes captives de la justice divine, en brisant les chaînes qui les retiennent loin du ciel, et quelles chaînes !

Nous *revêtons magnifiquement ceux qui sont nus* en ouvrant aux morts, par notre pénitence, le séjour de la gloire où le Seigneur leur tient préparé un incomparable vêtement de lumière d'éternelles clartés.

Quelle admirable *hospitalité n'exerçons-nous pas* en les introduisant dans la Jérusalem céleste, dans la

cité triomphante des esprits bienheureux !

Pourrions-nous comparer le mérite *d'ensevelir des corps* livrés en pâture aux vers, avec l'inappréciable bonheur de faire monter des âmes immortelles au ciel ? "

2° En soulageant les âmes du Purgatoire nous pratiquons *la reconnaissance;*—certes, ce ne sont pas des étrangers qui implorent notre assistance, ce sont *les nôtres : notre père, notre mère, nos amis*... Ces cœurs dévoués qui autrefois nous aimaient tant, qui, pour nous, ont tant travaillé et tant souffert, qui, pour nous peut-être,—parce qu'ils nous aimaient trop,—ont commis ces fautes pour l'expiation desquelles elles souffrent à cette heure,—ces cœurs que nous avons blessés souvent par notre indifférence, par nos plaintes, par nos reproches peut-être. Maintenant qu'ils ne sont plus là, n'est-il pas vrai que nous sentons le remords de ne leur avoir pas assez témoigné notre affection ? Eh bien, nous pou-

vons, en priant pour eux, nous pouvons tout réparer! Nous les avons souvent *laissés seuls ;* nous allons *penser à eux ;*—nous leur avons souvent *désobéi ;* nous allons écouter leurs prières et faire pour eux tout ce qu'ils nous demandent ;—nous avons manqué de complaisance, d'affabilité, nous avons préféré notre plaisir à leur bonheur ; nous allons nous priver de quelques moments de plaisir pour les consacrer à prier pour eux.

O mes morts bien aimés, vous serez contents de celui qui a tant de regrets de vous avoir peiné sur la terre, je vous le promets !

Mon Jésus, miséricorde. (5 fois.)

Doux cœur de Marie, soyez mon salut. (5 fois.)

VINGT-DEUXIÈME JOUR

QUATRIÈME MOTIF :—*Le jugement qui nous attend après notre mort.*

Ecoutez cette parole de l'Evangile : *Ce que vous ferez au plus petit des miens, c'est à moi que vous le ferez,*

—vous serez mesurés à la même mesure que vous aurez mesuré les autres.

Un jour viendra, et ce jour peut-être n'est pas éloigné, où v[illegible] serez vous-même dans ce lieu [illegible]'ou-tables expiations. Vous [illegible] en-drez, alors, par une personnelle et douloureuse expérience, ce qu'est le Purgatoire ; et comme ces pauvres âmes qui y souffrent, à cette heure, vous crierez avec un accent lamentable : *Miseremini mei ; ayez pitié de moi ! ayez pitié de moi !*

Et, par une juste permission de Dieu, ces cris déchirants pénétreront l'âme de ceux à qui vous vous adresserez dans la mesure qu'à cette heure, ces mêmes lois pénètrent votre cœur ; —vous avez oublié, on vous oubliera ; vous avez repoussé comme importunes ces demandes de prières, vos demandes à vous seront repoussées ;—vous n'avez pas voulu vous priver pour faire une aumône en faveur des morts qui la réclamaient, on n'en fera point pour vous. Et

vous serez *seul*, seul, sans ami, obligé de rester dans le feu vengeur jusqu'à ce que vous ayez expié, vous-même, la plus petite souillure.

Et, quand même, plus charitables que vous, vos parents intercéderaient pour votre délivrance, Dieu, *arbitre souverain de l'application de leurs suffrages*, ne vous fera sentir que dans la plus étroite mesure les effets d'une charité dont vous vous êtes rendus si peu dignes.

Oh ! ne nous mettons pas dans le cas d'être ainsi abandonnés !

Mais si vous avez été bon, dévoué, charitable pour ces pauvres âmes, c'est Dieu,—il l'a dit,—Dieu lui-même qui vous rendra, et au centuple, ce que vous aurez fait en son nom pour les siens. Et supposons que vos parents et vos amis vous abandonnent, Dieu suscitera de bonnes âmes *qui prieront pour vous ; et qui expieront pour vous*, — ou bien encore, Dieu, par une abondance de grâce toute spéciale, vous fera sur la terre, en augmentant

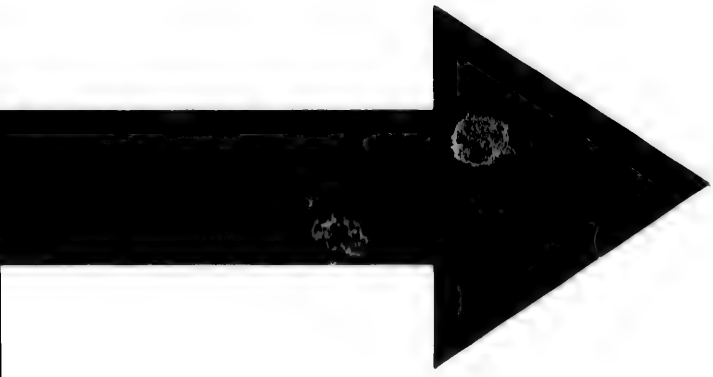
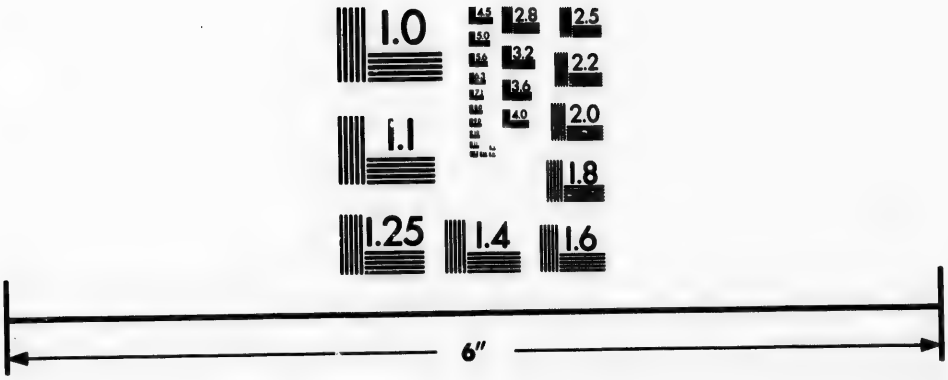


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
2.5
3.2
2.2
3.6
2.0
4.0
1.8
1.1
1.0

votre amour pour lui, expier tous vos péchés.

Dieu est trop juste pour laisser une seule bonne action sans récompense, et comme il récompense en Dieu, il rend toujours plus qu'on ne lui a donné.

Concluons par cette parole de saint Ambroise : " Tout ce que nous donnons par charité aux âmes du Purgatoire se change en grâce pour nous ; et après notre mort nous en retrouvons le mérite cent fois doublé."

Le Purgatoire est comme une *banque spirituelle* dans laquelle nous pouvons déposer quotidiennement nos bonnes œuvres quelque petites qu'elles soient ; et là, *elles sont en sûreté*, et là, *elles se multiplient* ; et de là, quand nous sommes dans la peine et dans l'incertitude, viennent, comme viendrait *l'intérêt* d'un argent déposé, *la lumière*, *la force*, *la prudence* qui nous sont nécessaires dans nos difficultés.

Soyons donc généreux, bien généreux.

Mon Jésus, miséricorde. (5 fois.)
Doux cœur de Marie, soyez mon salut. (5 fois.)

VINGT-TROISIÈME JOUR

II

MOYENS QUE L'ÉGLISE NOUS DONNE POUR SOULAGER LES AMES DU PURGATOIRE.

Moyens généraux.

Merci, mon Dieu, merci d'avoir, dans votre miséricorde infinie, permis à mon cœur *de faire du bien* à mes pauvres morts et d'en avoir multiplié autour de moi les moyens.

Ces moyens, dit un pieux auteur, sont aussi nombreux que les battements de mon cœur, que mes pensées, que mes paroles, que mes soupirs, que mes actions puisqu'il n'y a pas une de ces choses qui ne puisse leur être utile.

Un mouvement du cœur à leur intention,—un regard vers le ciel en leur mémoire,—un soupir de pitié pour eux, — une pensée de

compassion à cause des maux qu'ils souffrent,—les noms de Jésus et de Marie prononcés avec dévotion en leur faveur,—la moindre bonne œuvre en se souvenant d'eux, diminuent certainement leurs peines *pourvu que la charité y ait quelque part* et que celui qui pense à eux et qui agit pour eux soit *en état de grâce.*

Réellement, il nous en coûte peu, bien peu pour soulager les défunts. Nous sommes obligés de faire certaines prières soit en particulier soit en public,—d'assister au moins le dimanche et les fêtes d'obligation à la sainte messe,—de nous approcher de temps en temps des sacrements, — de faire quelques jeûnes et quelques aumônes, — de pardonner à nos ennemis,—de nous refuser les plaisirs dangereux. — Tout cela, si, étant en grâce avec Dieu, nous l'offrons pour les âmes du Purgatoire, est accepté par Dieu et sert à leur soulagement.

Et les peines de tous les jours ? les *chagrins* qui presque continuellement tourmentent notre vie,—la fatigue du travail obligatoire,—les infirmités envoyées directement par Dieu, — les humiliations non méritées, — l'intempérie inévitable des saisons,—le support de ceux qui nous entourent, tout cela encore peut servir à expier nos péchés à nous, et les péchés des pauvres âmes du Purgatoire.

Acceptons donc tout ce que le bon Dieu permet sans jamais murmurer contre lui ; tous les matins, offrons à Dieu, pour nos chères âmes, tout le bien que nous pourrons faire... oh ! quel allégement de souffrances au Purgatoire !

Que l'homme est riche, dit Bossuet, puisqu'avec si peu, il peut gagner le Ciel et le faire gagner aux autres.

Mon Jésus, miséricorde. (5 fois.)

Doux cœur de Marie, soyez mon salut. (5 fois.)

VINGT-QUATRIÈME JOUR

PREMIER MOYEN :—*La Prière.*

La prière, directement faite pour les âmes du Purgatoire, est *la supplication* d'un enfant qui demande à Dieu de se montrer *bon et miséricordieux.*

Une prière ainsi faite, une prière émue, peut-elle laisser Dieu insensible ?

D'autant que *la prière* a, par elle-même, quand elle s'échappe d'un cœur innocent et qu'elle est faite avec instance, *une force immense*, dit saint Jacques. Elle *monte* jusqu'au cœur de Dieu ; elle *pénètre* dans ce cœur, elle *l'attendrit*, elle lui *arrache*, en quelque sorte malgré sa justice, le pardon et la miséricorde.

Je prierai donc, je prierai beaucoup pour mes morts, je ferai à Dieu *cette violence* qui lui est si agréable; je prierai sans me rebuter me rappelant que c'est par la persévérance que Dieu se laisse fléchir.

Et parmi mes prières je ferai surtout celles qui sont *indulgenciées* ; le *chapelet*, le *chemin de la croix*, les *invocations spéciales*... etc.

Une *indulgence* est la rémission totale ou partielle des peines temporelles dues aux péchés déjà pardonnés quant à l'offense et à la peine éternelle ; cette *rémission* est accordée par l'Eglise, qui en a reçu le pouvoir de Jésus-Christ, par l'application des mérites surabondants de Jésus-Christ et des Saints.

Ceux qui *vivent sur la terre*, étant encore sous la juridiction du Pape, il leur applique les indulgences par *manière d'absolution* en vertu de ces paroles de Jésus-Christ : *tout ce que vous remettrez sur la terre sera remis dans le ciel.* Mais *les morts* n'étant plus sous cette juridiction, les indulgences ne leur sont appliquées que par *manière de suffrage*, c'est-à-dire que le Pape tire du trésor de l'Eglise formé par les mérites de Jésus-Christ et des Saints ce que sa prudence juge conve-

nable et le *fait offrir par les fidèles, pour les défunts, à Dieu qui l'accepte en paiement.* Dans ce cas, les vivants substituent les morts à eux-mêmes, en vertu de la communion des Saints. C'est ce qui fait dire à saint Thomas que l'indulgence n'est pas une pure rémission mais *une espèce de rachat.*

Doctrine consolante ! Elle me permet *d'être bon* envers mes morts ; elle me donne l'assurance que je puis *ramasser pour eux ;* elle me laisse le bonheur de *me priver* moi-même pour eux et par là d'expier ce manque d'affection et de reconnaissance qui, pendant leur vie, a dû leur être si sensible.

Une *indulgence* est une clef que l'Eglise me remet pour pénétrer dans *son trésor* renfermant les mérites de Jésus-Christ et des saints, avec permission de puiser *la somme* qu'elle a elle-même indiquée,—cette *somme de mérites,* je la remets à Dieu pour payer les dettes des âmes du Purgatoire ; et Dieu l'accepte,

il l'applique dans la mesure qu'il juge convenable.

Oh ! que vous êtes bien *mère*, Eglise catholique ; vous qui nous livrez ainsi vos trésors ;—je veux, je veux y puiser ! . .

Mon Jésus, miséricorde. (5 fois.)

Doux cœur de Marie, soyez mon salut. (5 fois.)

VINGT-CINQUIÈME JOUR

SECOND MOYEN : —*La Sainte Messe.*

C'est le moyen *le plus efficace* et le moyen le *plus prompt* pour soulager et délivrer les âmes de nos morts.—A chaque messe célébrée avec dévotion, dit saint Jérôme, plusieurs âmes sortent du Purgatoire.—Elles n'endurent aucun tourment pendant la messe offerte pour elles, ajoute ce docteur.

Là, c'est Jésus lui-même qui est offert à son Père en échange, en quelque sorte, de l'âme dont on lui demande la délivrance.—Un saint prêtre, dit le curé d'Ars, priait pour son ami qu'il savait en Purgatoire ; il lui vint en pensée qu'il ne pou-

vait rien faire de mieux que d'offrir pour son âme, le saint sacrifice de la Messe. Quand il fut au moment de la consécration, il prit l'hostie entre ses mains et dit : " Père saint et éternel, faisons un échange. Vous tenez l'âme de mon ami qui est en Purgatoire, et moi je tiens le corps de votre Fils qui est entre mes mains ; eh bien ! délivrez mon ami, et je vous offre votre Fils avec tous les mérites de sa mort et de sa Passion. " Au moment de l'élévation, il voit l'âme de son ami toute rayonnante de gloire qui montait au ciel.

Là, dans la sainte messe, c'est le sang de Jésus qui est donné en paiement des dettes de l'âme qu'on veut délivrer et ce sang a une valeur infinie.

Là, l'indignité de celui qui fait dire la messe ou même qui la dit, n'empêche pas la valeur de l'offrande. Toute autre prière ou toute autre bonne œuvre faite en état de péché mortel est *une œuvre morte*, mais le sacrifice de la messe a toujours sa même valeur. " Son mé-

rite, dit Bourdaloue, ne dépend point de la sainteté de celui qui l'offre, et beaucoup moins de celui qui le fait offrir, mais est uniquement attaché à *la personne de Jésus-Christ et au prix de son sang ;* d'où il suit qu'un pécheur, dans l'état même de son désordre, peut contribuer au repos des âmes du Purgatoire... *il le peut;* et *il le doit* avec d'autant plus de raison que ce sacrifice est le seul moyen que Dieu lui laisse pour suppléer à l'impuissance où il se trouve de secourir autrement ces âmes prédestinées. Dieu regarde l'hostie qu'on lui présente qui est Jésus-Christ, et non point celui par le ministère ou les soins duquel elle lui est offerte. "

Je ferai donc *offrir* la sainte messe pour mes morts.—Si je ne le puis pas, *j'entendrai la messe pour eux* ; entendre la messe, s'unir au prêtre qui la célèbre, c'est *offrir* aussi la sainte victime : Souvenez-vous, Seigneur, dit le prêtre à *l'offertoire*, de vos serviteurs ici présents, pour qui nous vous offrons ce

sacrifice ou qui *vous l'offrent eux-mêmes.*

Je *communierai* pour eux ; la sainte communion est, après le saint sacrifice, l'acte le plus sublime de la religion ; celui qui procure le plus de gloire à Dieu, celui qui, par les sentiments d'humilité, de contrition et d'amour qu'il fait naître dans l'âme, devient une des œuvres satisfactoires les plus utiles.

Mon Jésus, miséricorde. (5 fois.)

Doux cœur de Marie, soyez mon salut. (5 fois.)

VINGT-SIXIÈME JOUR

TROISIÈME MOYEN. — *Le jeûne, les mortifications, l'aumône.*

Les actes de mortification, en général, nous rendent plus humbles, plus retenus, plus pieux, par conséquent plus agréables à Dieu ; les prières que nous faisons alors sont accueillies plus favorablement : *Dieu ne repousse pas le cœur contrit et humilié ;* mais outre la valeur qu'ils donnent à nos prières, ils sont par eux-mêmes *une réparation* en faveur des âmes du Purgatoire.

Elles souffrent, ces âmes, parce que elles furent *lâches*, *sensuelles*, *paresseuses*, *peu soumises*... et nous, nous efforçant de devenir *plus actifs* au travail, plus *fermes* pour résister aux tentations, plus *mortifiés* dans nos sens, plus *généreux* pour donner, nous réparons ce qu'elles ont mal fait,—nous faisons ce qu'elles auraient dû faire,— nous compensons ce qu'elles n'ont fait qu'imparfaitement et, par là, nous payons réellement à Dieu les dettes qu'elles ont contractées...

Elles souffrent, ces âmes, parce qu'elles ont recherché avec trop d'empressement *les plaisirs du monde*, permis sans doute, mais auxquels elles se sont trop livrées —cette *curiosité* qui a blessé la délicatesse de leur vertu,—cette *légère sensualité* dans les repas... Oh ! puisque Dieu veut nous accepter comme *réparateurs* et comme *rédempteurs*, privons-nous, à leur intention, d'assister à cette fête mondaine qui nous empêcherait de prier avec recueillement, —n'allons pas où nous entraînerait

notre curiosité, quoiqu'il n'y ait rien de bien répréhensible, — ne recherchons pas ce qui flatterait notre goût, — soyons surtout sévères observateurs des jeûnes et de l'abstinence imposés par l'Eglise.

Eh ! quoi, mes pauvres morts, je vous sais dans la souffrance et moi je vivrais dans le plaisir ! je puis, en me privant de ce qui du reste risquerait de rendre mon âme moins belle, vous soulager, et je ne le ferais pas ! ô mon Dieu, me voici ! frappez-moi, mais épargnez-les ! soulagez-les !

Faisons aussi l'*aumône* à l'intention de nos morts....

Quand un pauvre vient tendre la main à notre porte, disons-lui en lui remettant le peu que nous pouvons donner : *Priez pour mes pauvres morts !* Oh ! si nous pouvions voir ce que notre aumône a fait de la prière de ce mendiant ! Elle en a fait, dit saint Chrysostôme, *l'amie de Dieu, une prière toujours écoutée* ; et notre aumône, entre ses mains, devient *quelque chose de tout puissant, elle émeut le cœur de Dieu, elle obtient*

de lui tout ce qu'elle veut,—il se passe comme un contrat entre Dieu et nous, un *véritable achat des âmes* : nous donnons notre argent, nos biens ; nous nous privons pour donner ; Dieu en échange nous *donne des âmes !*

Surtout, si nous savons que nos morts ont laissé *des dettes*, acquittons-les promptement et généreusement ;

Si nous savons que nos morts aient commis *quelqu'injustice*, allons la réparer ; et, en faisant l'aumône, ayons l'intention de compenser les torts qu'ils peuvent avoir faits et que nous ignorons ; s'ils nous ont fait *quelques recommandations*, accomplissons-les sans retard.

S'ils nous ont demandé *des messes*, faisons-les acquitter le plus promptement possible.

La volonté et même *les désirs* des mourants doivent être sacrés.

Mon Jésus, miséricorde. (5 fois.)

Doux cœur de Marie, soyez mon salut. (5 fois.)

VINGT-SEPTIÈME JOUR

QUATRIÈME MOYEN :—*L'acte héroïque.*

Un dernier moyen qui renferme en lui tous les autres, c'est l'*acte héroïque* qui consiste à *appliquer* aux âmes du Purgatoire tout ce dont nous pouvons disposer de nos prières et de nos bonnes œuvres personnelles et à leur laisser l'application qu'on pourrait nous faire à nous des prières et des bonnes œuvres faites par les autres.

Cet *acte héroïque* plait aux âmes généreuses, à ces âmes qui ne sont heureuses que lorsqu'après avoir tout donné peuvent se donner elles-mêmes. Aussi est-il partout accueilli avec enthousiasme.

Cet acte du reste n'est pas nuisible à celui qui le fait : *il centuple le mérite de toutes nos bonnes œuvres.*— Le mérite d'une œuvre procède en effet de *la charité*, et plus une œuvre renferme de charité, plus elle est, à tous égards, méritoire pour la personne qui la fait ; or, est-il, dans la vie la plus chrétienne et la plus surnaturelle un acte plus rempli de cha-

rité véritable que celui par lequel, nous dépouillant de tout le mérite satisfactoire de nos prières et de nos bonnes œuvres, nous l'abandonnons à Dieu pour qu'il l'applique lui-même aux âmes du Purgatoire ?

Cet *acte héroïque centuple* encore *le fruit impétratoire* de nos bonnes œuvres. Quand nous demandons une grâce à Dieu, nous ne sommes plus seuls à demander; des milliers d'âmes, ces âmes pour lesquelles nous avons fait cet acte, demandent avec nous ; elles demandent du ciel si elles y sont déjà ; elles demandent du Purgatoire si elles y sont encore !

Voici une des formules de cet acte:

" Pour votre gloire, ô mon Dieu, et pour imiter le plus possible le cœur généreux de Jésus, mon rédempteur, afin aussi de montrer mon dévouement à la très-sainte Vierge, ma mère, qui est aussi la mère des âmes du Purgatoire, je remets entre ses mains toutes mes œuvres satisfactoires ainsi que le fruit de toutes celles qui pourraient être faites à mon intention après ma mort, afin

qu'elle en fasse l'application aux âmes du Purgatoire selon sa sagesse et son bon plaisir."

Cet acte donne *aux prêtres* l'autel privilégié tous les jours de l'année,— *aux fidèles*, une indulgence plénière par laquelle ils peuvent délivrer une âme du Purgatoire toutes les fois qu'ils font la sainte communion et tous les lundis en entendant la sainte Messe pour les défunts, pourvu qu'ils visitent ce jour-là une église et y prient aux intentions du souverain Pontife,—de plus, ils peuvent appliquer aux morts toutes les indulgences qui en vertu des concessions ne leur seraient point applicables.

Qui refuserait de faire cet acte, *acte de générosité* sans doute, mais acte que l'Eglise récompense par tant de largesses et que Dieu, au ciel, saura bien reconnaître ?

Je le fais dans toute son étendue ; je prononce avec bonheur cette formule qui m'est indiquée, et j'ai l'intention de la renouveler, au moins de cœur, dans toutes mes communions.

Que ne ferais-je pas, mon Dieu ! que ne donnerais-je pas pour contribuer à votre gloire et pour épargner à mes morts tant regrettés un peu de souffrance !

Mon Jésus, miséricorde. (5 fois.)

Doux cœur de Marie, soyez mon salut. (5 fois.)

IV

LEÇONS DONNÉES

PAR

LES AMES DU PURGATOIRE.

Qu'il ne soit pas stérile pour nous ce souvenir des âmes de nos morts, mais qu'il nous porte à plus de fidélité à nos devoirs pour éviter ces négligences et ces fautes qui, à cette heure, leur font souffrir de si cruelles tortures !

IV

VINGT-HUITIÈME JOUR

LEÇONS DONNÉES PAR LES AMES DU PURGATOIRE.

I

Que de leçons utiles, dit le P. Faber, nous pouvons retirer pour

nous de la méditation du Purgatoire !

La première leçon, celle du reste qui domine toutes les autres, c'est *l'amour de la pureté en général* et comme conséquence *la crainte d'offenser Dieu,—la fuite des occasions du péché,—le désir de se mortifier pour expier ses fautes;—l'empressement à gagner les indulgences.*

A peine l'âme est-elle séparée du corps, qu'elle se trouve, sans pouvoir se rendre compte de la manière dont cela se fait, *en face de Dieu*, qu'elle voit, qu'elle connaît... et elle se sent par sa nature impétueuse, attirée à lui avec une violence qui n'a rien de comparable sur la terre... mais tout à coup *la pureté de Dieu* se montre à elle,—cette pureté qui est quelque chose d'indicible à la langue humaine et, elle, se voyant encore souillée quoique légèrement, elle est prise d'une telle horreur de son état et en même temps d'un tel désir d'être purifiée pour être unie à Dieu qu'elle se précipite avec impétuosité dans les

flammes du Purgatoire qui doivent lui procurer cette purification.

C'est la doctrine de sainte Catherine de Gênes qui ajoute : "Et si cette âme connaissait un autre purgatoire plus terrible et dans lequel elle fut plus tôt purifiée, c'est là qu'elle se précipiterait dans l'ardeur de son amour pour Dieu. Elle aimerait mieux tomber mille fois dans l'enfer que de se présenter devant la divine majesté avec la moindre souillure "

Et dans le purgatoire, cette âme juste et aimante, perd de vue tout le reste pour ne plus voir que deux choses : *la pureté de Dieu qu'elle aime, la nécessité de se rendre digne de cette pureté.*

Et elle souffre cependant, et sa douleur en devient d'autant plus vive qu'elle ignore complètement quand cessera cet exil qui la tient éloignée de son Dieu. "C'est, dit encore sainte Catherine, une peine si excessive que la langue ne saurait l'exprimer ni l'intelligence en concevoir la rigueur. Quoique Dieu,

dans sa bonté, m'ait permis de l'entrevoir un instant, ma langue ne peut l'exprimer... et cependant si une âme qui n'est point encore purifiée était admise à la vision de Dieu, elle souffrirait *dix fois plus* que dans le Purgatoire; car elle serait hors d'état de supporter cette bonté excessive et cette exquise justice."

N'est-il pas vrai que ces paroles sont de nature à nous faire redouter la moindre faute et à nous conserver dans la pureté? Demandons aux âmes du Purgatoire de nous donner l'horreur du péché.

Mon Jésus, miséricorde. (5 fois.)

Doux cœur de Marie, soyez mon salut. (5 fois.)

VINGT-NEUVIÈME JOUR

LEÇONS DONNÉES PAR LES AMES DU PURGATOIRE.

II

Sainte Brigitte vit un jour, devant le Souverain Juge, une âme du Purgatoire qui se tenait debout tremblante et confuse; et cette âme reçut l'ordre de déclarer publique-

ment les péchés qui n'avaient pas été suivis d'une satisfaction suffisante et qui lui avaient mérité la punition qu'elle subissait.

Cette âme s'écria avec un accent qui déchirait le cœur : *Malheur à moi ! Malheur à moi !* puis, avec des sanglots, elle énumèra tout ce qui souillait son âme et la retenait loin de Dieu.

Nous ne voulons pas reproduire cette vision ; nous recueillerons seulement l'énumération des principales fautes qui, comme des vers rongeurs, torturent une pauvre âme du Purgatoire.

« *J'ai perdu mon temps,*—ce temps si précieux dont tous les moments pouvaient servir pour expier mes péchés, pratiquer une vertu, mériter le Ciel ; je l'ai perdu en conversations futiles, en occupations lâches et sans but, en lectures récréatives trop prolongées—*et c'est pour cela que je souffre !*

J'ai oublié par négligence *mes pénitences sacramentelles* ; je les ai mal faites par étourderie ; je les ai

acceptées sans esprit de foi—*et c'est pour cela que je souffre !*

Je me suis laissée aller *à des murmures* contre mes supérieurs, mon confesseur, mes parents; murmures légers sans doute mais résultat de l'amour-propre froissé, du manque de respect, de la jalousie—*et c'est pour cela que je souffre !*

J'ai consenti à *des sentiments de vanité* pour mes vêtements, pour mes ameublements, pour ma famille; je me suis vêtue avec orgueil, j'ai suivi les modes par coquetterie, j'ai recherché une excessive propreté par vanité—*et c'est pour cela que je souffre !*

Je me suis procuré *de petites sensualités* pendant mes repas et hors de mes repas sans nulle nécessité, —des sensualités dans ma tenue un peu molle et nonchalante, dans la recherche d'un peu trop de bien-être, dans le lever du matin, dans la fuite de tout ce qui était de nature à contrarier mes sens—*et c'est pour cela que je souffre !*

J'ai dit, en conversation, *des pa-*

roles spirituelles dans le but d'être louée, appréciée, recherchée et briller plus que les autres—*et c'est pour cela que je souffre !*

J'ai *manqué de bonté* pour venir en aide à mon prochain ; négligeant de le consoler, de le défendre, de le porter au bien ; conservant volontairement un petit sentiment de rancune, de jalousie—*et c'est pour cela que je souffre !*

J'ai omis par nonchalance et par manque de soin *plusieurs communions* qui m'étaient permises ; j'ai été lâche dans mes prières, peu appliquée à mon chapelet et à mon oraison—*et c'est pour cela que je souffre !*

— Mon Dieu ! comme ces aveux m'éclairent !

Mon Jésus, miséricorde. (5 fois.)

Doux cœur de Marie, soyez mon salut. (5 fois.)

TRENTIÈME JOUR

LEÇONS DONNÉES PAR LES AMES DU PURGATOIRE.

III

Faut-il écouter encore d'autres leçons ? Encore une seulement, une des plus utiles pour mon âme.

C'est la plainte que laissent échapper presque toutes les âmes du Purgatoire parce que presque toutes souffrent pour ne pas avoir assez compris *la grièveté du péché véniel.*

" Nous nous disions sur la terre : *Ce n'est qu'un péché véniel* et nous nous laissions aller à ce léger penchant de notre cœur, à cette légère satisfaction de nos sens. Mais comme notre illusion s'est dissipée lorsqu'à la mort, nous avons vu, dans la lumière de Dieu, *les lamentables suites* de ces fautes ! Heureuses encore qu'elles n'aient pas eu pour nous des suites plus terribles ! — Quoi plus terribles que celles d'être dévorées par les flammes du Purgatoire ?

— Oui, ces péchés véniels pou-

vaient nous conduire à l'enfer. Les péchés véniels ne damnent pas, sans doute ; mais commis avec vue, avec malice, en grand nombre et sans qu'on les efface presque jamais par une véritable pénitence, ils conduisent peu à peu, par une pente insensible et bien glissante, à tomber dans le *péché mortel qui damne.*

Ils conduisent à ce terme fatal par l'affaiblissement progressif de toutes les forces vives de l'âme ;

Ils y conduisent par la diminution de l'horreur du mal ;

Ils y conduisent par l'excitation et par le développement des passions ;

Ils y conduisent par la soustraction de certaines grâces spéciales de choix ;

Ils y conduisent par mille voies à la fois ; et quand une âme dans cet état ne se convertit pas, il n'y a souvent que *la mort arrivée à temps* qui puisse l'empêcher de rouler jusqu'au fond de l'abîme, mais, hélas ! Dieu ne fait pas toujours cette miséricorde d'envoyer la mort assez tôt pour prévenir le dernier malheur !

Dieu nous a fait cette grâce à nous : *nous sommes mortes à temps ;* mais quel épouvantable châtiment que le nôtre ! quelle terrible expiation que celle que nous subissons. *A chacun de nos péchés véniels correspond une mesure de peines.* Et si Dieu voit en nous des milliers de péchés véniels, quelle sera la rigueur et la durée des peines qui nous sont encore réservées ?

Et remarquez, ô chères âmes de la terre qui vous intéressez à nous, remarquez, que le Purgatoire n'est pas le châtiment des seuls péchés véniels encore subsistants à l'heure de la mort, mais aussi *le châtiment de tous les péchés pardonnés et non expiés.*

Oh ! vivez donc dans la justice, dans la sainteté, dans la crainte de Dieu !

O vous qui nous aimez, ne venez pas où nous sommes, vous souffririez trop !"

Mon Jésus, miséricorde. (5 fois.)

Doux cœur de Marie, soyez mon salut. (5 fois.)

LE LENDEMAIN

PERSÉVÉRANCE A PRIER POUR LES MORTS.

Parvenu à la fin de ce mois consacré aux âmes du Purgatoire, me sera-t-il permis de lever les yeux au ciel et de me demander si *par mes prières de tous les jours* pour ces pauvres âmes, *par mon assiduité à leur donner tous les jours la partie satisfactoire de mes œuvres et leur appliquer les indulgences que j'ai gagnées*, j'aurais eu le bonheur d'obtenir que l'une d'elles fut appelée à jouir de la possession de Dieu.

Oh ! si cela était, mon Dieu ! Si je pouvais me dire : Il y a au ciel, à cette heure, une âme qui me doit de l'avoir rachetée du Purgatoire ! — une âme qui parle de moi au bon Dieu, — qui, pour moi, glorifie le bon Dieu, — qui pour moi aime la très sainte Vierge !

Si cela était, que je serais heureux !

Je ne puis le savoir que par un miracle, et ce miracle je ne le de-

mande pas ; mais ce que je sais, c'est que, *tôt ou tard*, si je continue mes prières, mes supplications, le don généreux des mérites dont je ne puis disposer, et si en même temps je me garde en état de grâce, ce bonheur *d'avoir racheté une âme du Purgatoire* m'arrivera.

Je ne veux donc pas cesser de m'intéresser à ces pauvres âmes ! Il y va de la gloire de Dieu ; il y va de mon salut aussi !

Dans quelques communautés, on voit à la porte de la chapelle ou du réfectoire, un *tableau* portant le nom de *Sort spirituel en faveur des âmes du Purgatiore.*

Là, précédées d'un numéro d'ordre, sont désignées par une dénomination particulière, quelques unes des âmes du Purgatoire.

Au dessous du tableau, dans une boîte, sont des numéros correspondant à ceux du tableau, et *tous les lundis*, chaque religieux, en passant, tire un de ces numéros et doit, pendant toute la semaine, appliquer le fruit de ses prières et de ses œuvres

à l'âme qui lui est ainsi désignée.

Chacun pourra diriger son intention en se servant de quelque méthode de prière.

On pourrait dire par exemple : *O Jésus, en union avec la sainte Vierge et mon Ange gardien, je vous demande, au nom de votre Passion, de soulager l'âme du Purgatoire qui etc., etc.*

PRIERES

EN FAVEUR DES AMES DU PURGATOIRE.

Prions beaucoup pour les âmes du Purgatoire. Chaque prière, surtout si elle est indulgenciée, — chaque bonne œuvre faite à leur intention, les *soulage* en diminuant l'intensité de leurs affreuses douleurs et *abrège la durée de leurs peines* en avançant leur délivrance. Or *une heure de plus* en Paradis, une heure de plus pour posséder Dieu, pour aimer Dieu dans toute la puissance de son affec-

tion, qui dira ce qu'il y a là de joie, d'enivrement, de bonheur !

Si nous avons quelque influence autour de nous, *prêtres, religieux, mères de famille, supérieurs de communauté* établissons l'usage de *prier*, de *souffrir*, d'*agir* pour les morts. Ce que nous établirons, si le bon Dieu lui donne la durée, sera pour nous une source de bonheur même après notre mort. La théologie nous apprend que chaque fois qu'il se fait *une bonne œuvre* dont nous avons posé la cause pendant notre vie, *notre gloire accidentelle s'augmente* dans le ciel, et, si nous sommes en Purgatoire, *notre peine diminue.* Ainsi, avons-nous, dans une paroisse, établi le Rosaire ? avons-nous accoutumé nos enfants à prier Dieu soir et matin, à visiter les hôpitaux, à donner l'aumône aux pauvres ? avons-nous appris quelque prière à un ignorant ? toutes les fois que dans cette paroisse sera dit le chapelet, toutes les fois que nos enfants pratiqueront une des vertus que nous leur avons enseignées, nous ressen-

tirons une joie nouvelle, la joie de voir Dieu glorifié à cause de nous.

Prions donc beaucoup pour ces chères âmes ; gagnons pour elles beaucoup d'indulgences. Sachons, du reste, qu'il suffit, dit S. Liguori, *pour devenir un saint de gagner le plus d'indulgences possible. — Pour ceux qui cherchent l'amour de Dieu et le ciel*, écrivait S. Ignace, *les indulgences sont un riche trésor et comme autant de pierres précieuses.*

Ayons l'intention, chaque matin, de gagner toutes les indulgences qu'il nous est possible de gagner pendant le jour.

I

CHAPELET DES AMES DU PURGATOIRE.

Ce chapelet consiste à répéter sur chacun des grains du chapelet ordinaire les deux prières suivantes qui sont à la fois *et les plus courtes et les plus riches en indulgences.*

I. Sur les gros grains, on dit les actes de *foi, d'espérance* et de *charité* renfermés dans ces paroles :

Credo in te, Domine, quia verus ;

Spero in te, Domine, quia fidus ;
Amo te, Domine, quia bonus.

En français :

Je crois en vous, Seigneur, parce que vous êtes souverainement vrai.

J'espère en vous, parce que vous êtes souverainement fidèle.

Je vous aime, parce que vous êtes souverainement bon.

Le souverain pontife Benoît XIV a attaché à ces actes : 1° une indulgence de *sept ans* et de *sept quarantaines* chaque fois qu'on les récite ;

2° Une indulgence *plénière* une fois le mois quand on les a récités au moins une fois par jour.

3° Une indulgence *plénière* à l'article de la mort, quand on les a récités souvent pendant sa vie.

II. Sur chacun des petits grains, on dit l'invocation : *Doux cœur de Marie, soyez mon salut.*

Le souverain pontife Pie IX a attaché à ces paroles dites avec un cœur contrit : 1° *trois cents jours* d'indulgences chaque fois ;

2° Une indulgence *plénière* une fois le mois quand on les aura ré-

citées chaque jour.—(Ces indulgences plénières aux conditions ordinaires : *confession, communion, visite d'un oratoire public et prières pour le Pape.*)

III. Avant le chapelet on fait dévotement *le signe de la croix* en prononçant les paroles, et on gagne ainsi une indulgence de *cinquante jours* accordée par Pie IX, de *cent jours* s'il est fait avec de l'eau bénite.

IV. Puis, l'offrande suivante ou une autre semblable : *Mon Dieu, par le cœur très doux de Marie, je vous offre les indulgences que je pourrai gagner, et je vous prie de les appliquer aux âmes* (*ou à telle âme*) *du Purgatoire.*

Trois à quatre minutes suffisent pour réciter ce chapelet, et on peut, chaque fois, gagner pour les âmes du Purgatoire *quatre-vingt dix-huit ans et plusieurs quarantaines* d'indulgences.

Dire ces prières sur *un chapelet* n'est même pas nécessaire ; les indulgences sont attachées non *aux méthodes* mais *aux formules ;* et il

suffit que les prières soient dites l'âme *en état de grâce*, c'est-à-dire, exempte de péché mortel et *contrite* de ses péchés véniels.

II

Pieuses invocations qu'on peut faire pendant la Ste Messe ou en forme de neuvaine en ajoutant après chacune d'elles une dizaine de chapelet, ou *Mon Jésus miséricorde*.

1° O Seigneur Jésus ! daignez par le précieux sang que vous avez répandu au jardin des Olives, secourir et délivrer les âmes du Purgatoire ; surtout *l'âme la plus délaissée*. Placez-la aujourd'hui dans le ciel afin qu'unie aux Anges et à votre sainte Mère, elle vous bénisse à jamais.— Ainsi soit-il.

2° Seigneur Jésus ! daignez, par le sang précieux que vous avez répandu pendant votre flagellation, secourir et délivrer les âmes du Purgatoire ; surtout *l'âme qui pendant sa vie m'a fait le plus de bien*. Placez-la aujourd'hui dans le ciel afin qu'unie aux Anges et à votre sainte Mère elle vous bénisse à jamais.—Ainsi soit-il.

3° O Seigneur Jésus ! daignez par

le sang précieux que vous avez répandu pendant votre couronnement d'épines secourir et délivrer les âmes du Purgatoire ; surtout *l'âme qui a plus aimé la très sainte Vierge.* Placez-la aujourd'hui dans le ciel afin qu'unie aux Anges et à votre sainte Mère, elle vous bénisse à jamais.—Ainsi soit-il.

4° O Seigneur Jésus ! daignez par le sang précieux que vous avez répandu en portant votre croix, secourir et délivrer les âmes du Purgatoire ; surtout *l'âme qui souffre à cause des mauvais exemples que je lui ai donnés.* Placez-la aujourd'hui dans le ciel, afin qu'unie aux Anges et à votre sainte Mère, elle vous bénisse à jamais.—Ainsi soit-il.

5° O Seigneur Jésus ! daignez par les mérites du sang précieux renfermé dans le calice que vous présentâtes à vos Apôtres après la Cène, secourir et délivrer les âmes du Purgatoire ; surtout *l'âme qui fut la plus dévouée au très-saint Sacrement de l'autel.* Placez-la aujourd'hui dans le ciel, afin qu'unie aux Anges

et à votre sainte Mère, elle vous bénisse à jamais.—Ainsi soit-il.

6° O Seigneur Jésus ! daignez par les mérites du sang précieux qui coula de vos plaies sacrées, secourir et délivrer les âmes du Purgatoire ; surtout *l'âme de ceux à qui sur la terre vous m'aviez confié.* Placez-la aujourd'hui dans le ciel, afin qu'unie aux Anges et à votre sainte Mère, elle vous bénisse à jamais.—Ainsi soit-il.

7° O Seigneur Jésus ! daignez par les mérites du sang précieux qui sortit de votre cœur sacré, secourir et délivrer les âmes du Purgatoire ; surtout *l'âme qui a le plus propagé le culte de votre Sacré-Cœur.* Placez-la aujourd'hui dans le ciel, afin qu'unie aux Anges et à votre sainte Mère, elle vous bénisse à jamais.—Ainsi soit-il.

8° O Seigneur Jésus ! daignez par les mérites de votre sainte résignation sur la croix, secourir et délivrer les âmes du Purgatoire ; surtout *l'âme qui a le plus à souffrir de ma conduite.* Placez-la aujourd'hui dans

le ciel, afin qu'unie aux Anges et à votre sainte Mère, elle vous bénisse à jamais.—Ainsi soit-il.

9° O Seigneur Jésus ! daignez par les mérites des larmes que la sainte Vierge répandit au pied de votre croix, secourir et délivrer les âmes du Purgatoire ; surtout *l'âme qui vous est la plus chère.* Placez-la aujourd'hui dans le ciel, afin qu'unie aux Anges et à votre sainte Mère, elle vous bénisse à jamais.—Ainsi soit-il.

III

Chemin de la Croix pour les âmes du Purgatoire.

1. Devant chaque station, on énonce le sujet de la station pour fixer son esprit sur une des douleurs de Jésus-Christ.

2. On récite pieusement l'offrande suivante à laquelle Pie IX a attaché sept jours d'Indulgences chaque fois : *Père éternel, je vous offre le sang, la passion et la mort de J.-C. ; les douleurs de la Ste Vierge et celles de St Joseph pour la rémission de mes péchés, la délivrance des âmes du*

Purgatoire, les besoins de notre sainte mère l'Eglise et la conversion des pécheurs.

3. On répète dix fois l'invocation : *Mon Jésus, miséricorde !* (100 jours d'indulgences chaque fois.)

4. On finit par le verset *Fidelium animæ*..... et *requiescant in pace. Amen.*

Le *Pater* et l'*Ave Maria* ne sont pas nécessaires.

Un petit quart d'heure suffit pour ce *chemin de Croix ;* et outre les innombrables indulgences attachées à la pratique du *chemin de Croix* elle-même, les prières récitées augmentent prodigieusement ces indulgences.

FIN.

Cadieux & Derome, à Montréal.

MONSEIGNEUR PLESSIS, par M. L. O. David, nouvelle édition, 1 vol. in-12, 112 pages.....25 cts.

LE HÉROS DE CHATEAUGUAY, par le même, nouvelle édition, 1 vol. in-12 .....25 cts.

AU PIED DE L'AUTEL, un quart d'heure, une heure devant le saint Sacrement .....3 cts.

RECUEIL DE NEUVAINES préparatoires aux fêtes de la sainte Vierge, suivies d'une neuvaine à sainte Anne.....5 cts.

PETIT MOIS DE SAINT-JOSEPH, pensées pieuses pour le mois de mars avec une neuvaine, par l'auteur des Paillettes d'Or.....5 cts.

PETIT MOIS DE MARIE, pensées pieuses pour le mois de mai...5 cts.

PETIT MOIS DU SACRÉ-CŒUR, pensées pieuses pour le mois de juin. 5 cts.

MOIS DE SAINTE ANNE, pensées pieuses pour le mois de juillet, 5 cts.

MOIS DES AMES DU PURGATOIRE, pensées pieuses pour le mois de novembre.....5 cts.

Cadieux & Derome, à Montréal.

NOUVELLES PUBLICATIONS.

LA SCIENCE DE BIEN MOURIR, Manuel de la double Association de la Bonne Mort, du Cœur agonisant de Jésus et de la Compassion de la très sainte Vierge, par un Père de la Compagnie de Jésus, 1 vol. in-18 de 356 pages..... Broché, 25 c., relié, 35 c.

GUIDE DE LA JEUNE FILLE, par un prêtre du diocèse de Montréal, 1 vol. in-18 de 544 p., rel. 75 cts.

GUIDE DU JEUNE HOMME, par l'auteur du Guide de la Jeune Fille, 1 vol. in-32 de 512 p., rel. 60 cts.

LA FAMILLE ET SES TRADITIONS, par M. Alex. Brunet, 1 vol. in-12 de 388 pages..... 50 cts.

MONSEIGNEUR TACHÉ, par M. L. O. David., nouv. édt., 1 v. in-12, 25c.

MONSIEUR BILAUDÈLE, P. S. S., par un prêtre du diocèse de M... 25 c.

MONSIEUR GRANET, P. S. S., par le même. 1 vol. in-12..... 25 cts.

MADAME DUCHESNE, par M. Alex. Brunet. 1 v. in-8, 190 p. 35 c.